



**Université Paris Nanterre**

UFR de Langues et Cultures Etrangères

*Master Etudes européennes et européennes*

**Parcours « Etudes russes et post-soviétiques »**

Mémoire de stage de Master 2

**Les réactions du monde de la culture en France face à la  
guerre en Ukraine depuis le 24 février 2022.**

*A travers l'exemple du festival Un Week-end à l'Est.*

**UN-WEEK-END  
À-L'EST →**

Ribes Julienne

Année universitaire 2022-2023

Sous la direction de Jean-Robert Raviot



**Université Paris Nanterre**  
UFR de Langues et Cultures Étrangères

Mémoire de stage de Master 2  
Etudes européennes et internationales

**Les réactions du monde de la culture en France face à la guerre en Ukraine  
depuis le 24 février 2022.**

*A travers l'exemple du festival Un Week-end à l'Est*

Ribes Julienne

Année universitaire 2022-2023  
Sous la direction de Jean-Robert Raviot

## ***Remerciements***

Je tiens à remercier mon directeur de mémoire et responsable de Master, Monsieur Jean-Robert Raviot, l'équipe du parcours Études russes et post-soviétiques, ainsi que l'Université de Paris Nanterre. Je remercie chaleureusement Mesdames Brigitte Bouchard et Adélaïde Fabre, pour l'accueil dans leur équipe et la riche expérience qu'elles m'ont offerte au sein du festival *Un Week-end à l'Est*, ainsi que pour leur disponibilité. Merci également aux personnes qui se sont prêtées au jeu des entretiens et qui ont bien voulu partager leurs expériences et ressentis avec moi.

# *Sommaire*

## **REMARQUES PRÉLIMINAIRES**

## **INTRODUCTION**

## **PARTIE 1 / SOUTENIR L'UKRAINE ET SES ARTISTES**

Chapitre 1 / Le monde culturel français se mobilise et s'organise pour l'Ukraine

Chapitre 2 / L'urgence de faire exister l'Ukraine

Chapitre 3 / Le festival *Un Week-end à l'Est* et les enjeux de soutenir l'Ukraine

## **PARTIE II / LA POSITION VIS-À-VIS DE LA RUSSIE**

Chapitre 1 / Un difficile positionnement face à la Russie

Chapitre 2 / Une guerre qui demande de choisir un camp

Chapitre 3 / Organiser un événement en soutien à un pays en guerre

## **CONCLUSION**

## **BIBLIOGRAPHIE**

## **ANNEXES**

## ***Remarques préliminaires sur le système de translittération utilisé***

La capitale ukrainienne sera mentionnée sous le nom de *Kiev*, et non de *Kyiv*, son appellation officielle en ukrainien. Bien que parfaitement au courant des débats que cette question soulève et de sa charge symbolique et émotionnelle, ce choix a été opéré par respect des conventions. Il en sera de même pour les villes ukrainiennes qui pourront être mentionnées, comme Odessa. Concernant la translittération en français des prénoms et noms ukrainiens, principalement ceux des invités du festival, la règle générale a été d'utiliser la translittération déjà présente dans les biographies traduites, envoyées par eux-mêmes, si cela ne gênait pas la lecture en français. Pour certains, et notamment pour les auteurs déjà traduits en français, nous avons utilisé la translittération opérée par les maisons d'éditions dans les traductions (par exemple Serhiy Jadan ou Sofia Andrukhovych). Chaque transcription de prénom et nom s'est faite en accord avec la personne concernée, et sera donc utilisée de la même manière dans ce travail. Les questions et implications qui découlent de ces choix de translittération, bien que centraux pour étudier les relations entre la Russie et l'Ukraine, ne seront pas, ou très peu, traités dans ce mémoire.

## *Introduction*

« A l'Ouest, les critiques demandent souvent quelle est l'importance de la poésie, et la seule question valable est : est-ce que ces critiques ont de l'importance ? Si une personne se cache sous terre, dans sa ville bombardée, pour réciter des poèmes comme outils de survie, pour apporter un peu de douceur à ces jours terribles, il est évident que la poésie compte »<sup>1</sup>.

Ces mots sont ceux du poète américain né à Odessa Ilya Kaminsky, parrain de l'édition 2022 du festival *Un Week-end à l'Est*, dont la poésie était une composante importante cette année. Ilya Kaminsky répondait à la question posée par la journaliste « *Quel est le rôle des poètes en temps de détresse ?* ». Il est aisé de remplacer ici le mot « poète » par « artiste » et d'évoquer la culture dans son ensemble plutôt que de mentionner la seule poésie, et il s'agira ainsi de tenter de donner une réponse à l'éternelle question de l'utilité de la culture. Bien que, comme le souligne Ilya Kaminsky, la question de l'utilité de la culture n'est ni centrale ni nouvelle, elle est (ré)apparue de manière importante à la suite de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022. La question s'est posée pour les professionnels et acteurs culturels ukrainiens : quand une guerre fait rage, n'importe laquelle, il est évident que la culture n'est plus la priorité du pays. Néanmoins, que peut-elle apporter et que doit-être son rôle ? Ces questionnements se sont aussi posés pour les professionnels et acteurs culturels en France. L'UNESCO décrit ainsi la culture, de manière générale : « [...] *ensemble des traits distinctifs, spirituels, et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances* »<sup>2</sup>. Pour ce travail, nous utiliserons principalement la deuxième partie de la définition de l'UNESCO, qui se rapproche de ce qu'on appelle volontiers et confusément « les arts et la culture ». Tout comme la notion de culture, l'art est très difficile à définir, tant la notion est sujette à un nombre d'interprétation infini. Nous nous en tiendrons donc à cette définition simple de l'Encyclopédie Larousse : « *On rassemble dans les arts [...] l'ensemble des disciplines artistiques [...]. L'artiste cherche à représenter une réalité qu'il interprète au moyen d'un mode d'expression (peinture, gravure,*

---

<sup>1</sup> Yaël HIRSCH, « Ilya Kaminsky : Ce serait déshonorer les victimes de la guerre de décrire leurs jours comme une condamnation », *Toute La Culture*, 9 novembre 2022.

<sup>2</sup> *Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles*. [Rapport], Mexico City, Conférence mondiale sur les politiques culturelles, 1982.

*sculpture*) »<sup>3</sup>. On pourra ajouter ici les autres modes d'expression que sont la littérature et le débat d'idées, la poésie, le cinéma, la musique, ou encore la photographie. Par ces deux notions complexes que sont l'art et la culture, nous entendrons dans ce travail l'ensemble des productions artistiques d'un territoire sur une période donnée. Par extension, nous ferons référence aux « professionnels de la culture », pour parler des professions assimilées et entourant ces domaines artistiques et culturels. L'objet de ce travail n'a pas pour visée de faire un état de ce que représentent l'art et la culture en Ukraine ou en France depuis la guerre, et n'a pas non plus pour ambition d'ajouter des composantes à ces deux notions déjà beaucoup étudiées. Ainsi, nous utiliserons arbitrairement et sans différenciation les deux notions tout à tour ou simultanément.

A partir du mois de février 2022 et avant (cela avait en réalité déjà commencé en 2014 avec l'annexion de la Crimée par la Russie), une bonne partie de la population française a découvert ce pays qu'est l'Ukraine. Paradoxalement, et tant mieux pour eux, les artistes et intellectuels ukrainiens, jusqu'alors inconnus en France, ont reçu une immense vague de soutien et beaucoup en France – de la part de particuliers comme de professionnels, du public comme du privé – se sont mobilisés pour les sortir du pays, les aider financièrement, les installer en France.

La violence et le sursaut qu'ont constitué la journée du 24 février 2022 et depuis ont modifié le paysage représentatif du monde culturel français vis-à-vis de ce qui se passe « à l'Est » de l'Europe. Avec l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie et la poursuite de la guerre, le centre de l'attention s'est déplacé vers l'Ukraine, jusqu'alors largement ignorée et méconnue, dans l'ombre de son immense voisin russe, à la culture et l'histoire complexe et diverse largement répandue en Europe et en France. Ce constat est d'ailleurs plus ou moins le même pour les autres pays, ex-République socialistes soviétiques. Pour beaucoup de personnes en France, l'Ukraine a été placée sur la carte. C'est d'ailleurs ce qu'évoque le poète ukrainien russophone Boris Khersonsky, et invité d'honneur de l'édition 2022 du festival *Un Week-end à l'Est* : « [...] *le seul avantage des guerres, pour un pays occupé, c'est qu'elles familiarisent le monde entier avec sa géographie* »<sup>4</sup>. La guerre a également permis de familiariser, ou en tout cas de faire découvrir, l'histoire et la culture ukrainienne, dans sa diversité et sa complexité, souvent cachées par la Russie. Avant cette date, la Russie était largement représentée dans les mondes culturels, artistiques, académiques et intellectuels français à

---

<sup>3</sup> Éditions LAROUSSE, « Art » : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/art/184666>.

<sup>4</sup> Emmanuel RUBEN et Iryna DMYTRYCHYN (sous la direction de), *Hommage à l'Ukraine*, Paris, Stock, La cosmopolite, 2022, p. 11.

travers des festivals et évènements culturels en tout genre (cinéma, danse, théâtre, musique, littérature, géopolitique, histoire...), conférences, parcours universitaires, cours de langue, publications, ouvrages.... Bien que, de manière générale, la Russie reste tout de même un pays mal connu et mal appréhendée par le grand public, son existence dans le paysage culturel ne faisait et ne fait toujours aucun doute, à l'inverse de l'Ukraine, extrêmement peu représentée, en dehors des milieux déjà familiarisés ou intéressés par le pays.

Si l'on regarde parmi quelques grands musées parisiens depuis ces deux dernières décennies, le nombre d'expositions, de spectacles ou d'évènements de grande importance liés à la Russie par rapport au nombre liés à l'Ukraine est sans commune mesure. Par exemple, l'on peut citer l'exposition qui s'est tenue au Petit Palais d'octobre 2021 à janvier 2022 *Ilya Repine (1844-1930). Peindre l'âme russe*, qui a connu un fort succès. On peut également mentionner l'exposition de *La collection Morozov. Icônes de l'art moderne* qui a été visible à la Fondation Louis Vuitton de septembre 2021 à avril 2022, suite à une prolongation du temps d'exposition grâce à son succès (1,25 millions de visiteurs<sup>5</sup>). La très grande majorité des tableaux de cette collection appartiennent à trois des plus grands musées de Russie : la galerie Tretiakov et le musée Pouchkine à Moscou, et le célèbre musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. Les autres œuvres proviennent du musée national russe de Saint-Pétersbourg, du musée national des Beaux-Arts de Minsk en Biélorussie, et du musée des Beaux-Arts de Dnipropetrovsk en Ukraine<sup>6</sup>. La Fondation Louis Vuitton avait déjà rendu hommage à un collectionneur russe lors de l'exposition de la collection Chtchoukine, d'octobre 2016 à mars 2017, dont les 130 œuvres avaient là déjà été prêtées par le musée Pouchkine et le musée de l'Ermitage. Pendant quatre mois, le Musée d'Orsay montrait une exposition entière consacrée à l'art russe dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ; le Musée de la vie romantique consacrait aussi pendant quatre mois une exposition sur la Russie romantique. A l'Atelier des Lumières, l'œuvre de Vassily Kandinsky a été visible pendant presque un an (l'exposition s'achève en janvier 2023), et le travail du peintre russe est également exposé au Centre Pompidou depuis février 2021 et jusqu'à la fin de l'année. En 2014, le Grand Palais proposait de découvrir les travaux d'Ilya et Emilia Kabakov, artistes d'origine russe. Le musée Zadkine à Paris, lui, est entièrement consacré au peintre et sculpteur d'origine russe Ossip Zadkine. Nombre d'expositions sont consacrées à des personnalités nées et ayant vécu avant la Révolution de 1917, dans des

---

<sup>5</sup> « La collection Morozov a attiré 1,25 million de visiteurs à la Fondation Louis Vuitton malgré la pandémie », *France Info*, 11 avril 2022.

<sup>6</sup> « Le retour de la collection Morozov va-t-il être perturbé par la guerre russo-ukrainienne ? », *Le Figaro*, 2 avril 2022.

territoires qui ne sont aujourd'hui pas la Russie, mais qui faisaient partie de l'Empire russe. Ces personnes ont donc tendance à être présentées comme russe, du fait qu'ils étaient citoyens de l'Empire russe. Dans la plupart de ces cas, on ne cherche pas forcément leur nationalité. C'est le cas par exemple des expositions *Nijinski (1889-1950)*, *Chaim Soutine* au Musée d'Orsay, ainsi que deux autres consacrées au peintre d'origine biélorusse au Musée de l'Orangerie, *Chagall entre guerre et paix* au Musée du Luxembourg. Par ailleurs, certains noms ukrainiens sont connus dans le monde entier comme étant russes, comme par exemple l'écrivain Nicolas Gogol. La Russie étant devenu l'héritière officielle de l'URSS, il est difficile de ne pas associer ces deux entités, et omettre les autres composantes que sont, entre de nombreuses autres, l'Ukraine. Des expositions comme *Rouge. Art et utopie au pays des Soviets* au Grand Palais en 2019 ou *Lénine, Staline et la musique* à la Philharmonie de Paris d'octobre 2010 à janvier 2011, aident inconsciemment à associer dans les esprits Union soviétique et Russie, en omettant les autres pays.

Au théâtre, on a pu voir régulièrement des grands classiques de la littérature russe mis en scène dans les grandes salles parisiennes : *Les Démons* de Fiodor Dostoïevski, *Oblomov* d'Ivan Gontcharov, ou *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, à la Comédie française ; ou encore *Les Frères Karamazov* de Fiodor Dostoïevski, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Les célèbres ballets et opéras russes sont très souvent montrés à Paris et ailleurs en France, ils sont d'ailleurs présents à chaque saison : le ballet de Piotr Tchaïkovski *Casse-Noisette* est régulièrement montré au Palais des Congrès de Paris, et a été revisité en 2023 au Théâtre du Châtelet, et *Le Lac des Cygnes* aussi au Palais des Congrès et à l'Opéra de Paris, tout comme *La Khovantchina* de Modeste Moussorgski.

En littérature, un nombre extrêmement important de livres russes sont traduits en français. Les classiques, comme *Crime et châtiment*, de Fiodor Dostoïevski, sont régulièrement traduits. La littérature russe, et dans une moindre mesure la littérature russe contemporaine, est plutôt bien connue du grand public français. Tout le monde aura déjà entendu les noms de Dostoïevski, de Tolstoï ou Pouchkine, pour ne citer qu'eux. A l'inverse, et en proportion, les auteurs ukrainiens traduits en français sont moins nombreux, même si, depuis la guerre, les traductions en français d'œuvres ukrainiennes ont augmenté. La Russie est représentée au Salon du livre de Paris en 2012 comme pays invité, avec 18 écrivains russes présents<sup>7</sup>, et les auteurs russes régulièrement mis à l'honneur et invités dans les différents salons littéraires français. Plusieurs festivals littéraires sont consacrés à la Russie comme le salon *Russkaya Literatura*, les Journées du livre

---

<sup>7</sup> Clément SOLYM, « La Russie envahira le Salon du livre en passant par Paris », *ActuaLitté*, 15 février 2012.

russe et le prix Russophonie à Paris, le festival *Russenko* qui pendant plusieurs éditions, a consacré sa programmation aux arts et cultures russes et russophones au Kremlin-Bicêtre. Ces exemples n'en sont qu'une poignée, à Paris, parmi les dizaines et dizaines d'événements de taille et prestige plus ou moins importants, ayant pour lien la Russie partout en France depuis une trentaine d'années. Ce constat est le même dans les autres arts (cinéma, danse, musique...) avec une prépondérance pour les œuvres dites « classiques » : la culture russe est plutôt connue et régulièrement mise en avant et célébrée en France. La Russie a même été mise à l'honneur en France une année entière en 2010 lors de l'année croisée France-Russie, présentée par le Ministre de la Culture de l'époque Frédéric Mitterrand<sup>8</sup>. Pendant un an, plus de 350 événements ont eu lieu en France et en Russie, pour célébrer les dialogues culturels – mais pas que – entre les deux pays. Force est de constater qu'avant le mois de février 2022, peu d'institutions culturelles françaises consacrent une part de leur programmation à l'Ukraine. Si des événements lui sont jusqu'à présent consacrés, comme par exemple en 2014 au Palais de Tokyo l'exposition *Culture et conflit : Izolyatsia en exil*, ou encore la deuxième édition du festival *Un Week-end à l'Est* en 2017 consacrée à Kiev (nous y reviendrons), la représentation de l'Ukraine au grand public français est largement minime, principalement évoquée lors d'événements politiques majeurs comme la Révolution orange, *Euromaidan*, l'annexion de la Crimée, et donc bien souvent dans son rapport à la Russie.

A partir du mois de février 2022, cette situation change. La surprise et l'intensité de l'invasion russe est tellement marquante, qu'elle force le monde de la culture et ses professionnels à se positionner. On observe alors une multitude d'initiatives et de projets plaçant l'Ukraine et ses acteurs culturels et artistiques sur le devant de la scène. Que ce soit via des conférences et des rencontres en tout genre, des expositions, des projections de films, festivals, spectacles, concerts...il a subitement été possible d'en savoir plus sur l'Ukraine, son histoire, sa langue, sa gastronomie, sa culture et ses arts. La rentrée littéraire de septembre 2022 a été marquée de contenus sur le sujet, produits en à peine quelques mois ou semaines<sup>9</sup>. Cela a aussi été l'occasion de désolidariser l'histoire des cultures ukrainiennes et russes. D'après la commissaire d'art et spécialiste de l'art ukrainien Alisa Lozhkina, « *La culture ukrainienne n'a pas évolué depuis la culture russe. La culture ukrainienne, son histoire et son identité, est aussi*

---

<sup>8</sup> « L'Année croisée France-Russie », *Ministère de la Culture*, 25 février 2010.

<sup>9</sup> Olivia GESBERT, « La guerre en Ukraine, marqueur de la rentrée littéraire 2022 », *Bienvenue au (Book)club*, France Culture, 28 septembre 2022.

âgée voir plus ancienne que la culture russe »<sup>10</sup>. Pour beaucoup, il a été essentiel de soutenir les artistes et les intellectuels ukrainiens. Pour cela les motivations sont multiples : dans le désordre, injustice et violence de l'invasion, supposée proximité européenne, culturelle et géographique vis-à-vis de l'Ukraine, défiance au regard de la Russie, méconnaissance ou réel intérêt, opportunisme ou véritable amitié. Les raisons sont multiples, certaines plus valables que d'autres, mais toutes convergent globalement dans la même direction. Cette nécessité du soutien et de la prise de position a particulièrement été le cas pour ceux qui avaient déjà des liens étroits avec les milieux culturels et artistiques ukrainiens, et qui ne pouvaient se contenter d'observer sans réagir. C'est dans ce contexte-ci que s'est fait le choix de l'édition 2022 du festival *Un Week-end à l'Est*.

*Un Week-end à l'Est*<sup>11</sup> est un festival culturel et pluridisciplinaire créé en 2016 à l'initiative de Vera Michalski et de Brigitte Bouchard. Son but originel est de faire découvrir chaque année au public parisien la vie culturelle d'une ville d'Europe centrale ou orientale, et de créer des ponts entre différents publics. Chaque année, une ville est donc choisie comme thème de l'édition. Le festival comporte également un second volet, celui de relancer le dynamisme culturel du 6ème arrondissement, lieu du festival avec notamment la Librairie Polonaise, située boulevard Saint-Germain, en son cœur. La première édition du festival place la ville de Varsovie à l'honneur, et sera ensuite suivie par cinq éditions consacrées à Kiev, Budapest, Belgrade, Sofia, et enfin Odessa en 2022, qui s'est tenue du 23 au 28 novembre dernier. Initialement, le thème choisi pour l'édition 2022 était la ville de Tbilissi. Mais avec l'invasion du 24 février, il a été décidé de changer celui-ci pour Odessa. En effet, cinq ans plus tôt, c'est Kiev qui avait été mise à l'honneur, et le festival s'était notamment engagé autour du cinéaste ukrainien Oleg Sentsov, alors emprisonné en Russie depuis 2014. Depuis, le festival a conservé d'excellents liens avec les personnalités artistiques et culturelles qui avaient marqué l'édition autour de Kiev, dont certains ont d'ailleurs à nouveau été invités pour l'édition d'Odessa. Le festival bénéficie d'une certaine légitimité car il s'est associé à deux reprises à l'Ambassade d'Ukraine en France et à son Centre culturel basé à Paris. Le festival est d'ailleurs cité sur le site de l'Ambassade d'Ukraine en France « *Parmi les événements significatifs de la diplomatie*

---

<sup>10</sup> Festival *Un Week-end à l'Est*, « Une révolution permanente », *Le Club de Mediapart*, 17 novembre 2022. Propos recueillis et traduits de l'anglais par Suzanne Côte. Alisa Lozhkina était présente à l'édition Odessa du festival *Un Week-end à l'Est*.

<sup>11</sup> Voir le site du festival *Un Week-end à l'Est* et ses précédentes éditions : <https://weekendalest.com/>.

*publique* »<sup>12</sup>, en référence à la coopération culturelle et humanitaire entre l'Ukraine et la France.

En parallèle des initiatives et événements en tout genre de soutien à l'Ukraine, la question de la langue et de la culture russe s'est posée. Que faire avec celles-ci ? Beaucoup, et notamment parmi les acteurs culturels et personnalités ukrainiennes, ont plaidé pour un *boycott*, déclenchant toute une série de débats autour de l'utilisation de la langue russe, de la programmation d'œuvres russes, même bien antérieures à Vladimir Poutine, ainsi que l'invitation de personnalités russes, même contestataires voire menacées par le régime poutinien. La crispation et la virulence, de même que la forte charge émotionnelle de ces débats, a donc polarisé, en tout cas en apparence, le monde culturel français. Jusqu'à faire parfois de ceux qui ne souhaitent pas supprimer complètement tout lien avec la Russie des complices du régime en place.

D'un point de vue purement égoïste d'étudiante en études post-soviétiques, l'actualité depuis février 2022 n'a pas été très réjouissante pour qui veut orienter son futur professionnel dans cette direction, et encore moins si l'on est intéressé par les relations culturelles entre la France et la Russie. L'expérience professionnelle que j'ai eu au sein du festival *Un Week-end à l'Est* pendant sept mois m'a permis de suivre l'actualité et d'observer les réactions et leurs évolutions que l'invasion et la guerre ont entraîné au sein du monde de la culture en France. Ce travail de mémoire s'inscrit donc directement dans mon expérience professionnelle et prend sa source avec celle-ci. L'édition 2022 du festival *Un Week-end à l'Est*, dont le thème était Odessa, une ville symbolique dans un pays en guerre, a été particulière à bien des égards. Cette expérience professionnelle a été une porte d'entrée vers les questionnements et réflexions développés dans ce travail, mais également des remises en question qui m'ont traversées personnellement, notamment sur la question du sort de la langue et de la culture russe. A travers le prisme du festival où j'ai travaillé, j'ai pu appréhender les positionnements des acteurs culturels face à la question précise de la guerre en Ukraine, mais plus largement sur comment réagir – si l'on souhaite réagir – face à un conflit face à un pays en guerre, qui ne peut et ne doit pas exister en France qu'au seul prisme des souffrances et des crimes commis sur son territoire, par ce même pays ou par l'envahisseur.

*L'enjeu de ce travail de mémoire, basé sur mon expérience et observations au festival Un Week-end à l'Est, ainsi que sur mes nombreux échanges avec des professionnels de la culture,*

---

<sup>12</sup> « Ambassade d'Ukraine en France - La coopération culturelle et humanitaire entre l'Ukraine et la France », 1<sup>er</sup> novembre 2021.

*est de tenter de comprendre la manière dont l'invasion et la guerre en Ukraine sont appréhendées par le monde de la culture au sens large (aussi bien au niveau institutionnel que public et privé), en France, depuis le 24 février 2022. Ainsi, nous nous demanderons dans quelle mesure l'approche du festival Un Week-end à l'Est vis-à-vis de cette actualité s'inscrit dans l'ensemble des réactions du monde de la culture en France.*

Dans un premier temps, nous aborderons la question du soutien en France à l'Ukraine et à ses artistes et acteurs culturels. En effet, la coopération culturelle entre la France et l'Ukraine ne date pas de 2022. Nous étudierons donc les ressorts que cette nouvelle forme de soutien demande, quelles sont ses motivations et ses manifestations. Dans un second temps, nous nous attacherons à analyser la position que ce soutien à l'Ukraine et ses artistes a engendré vis-à-vis de la Russie et de ses propres artistes et acteurs culturels. Nous observerons comment la culture en France, non sans une certaine ambiguïté de position parfois, tente de dépasser l'apparente dualité et incompatibilité premières, dues aux nombreuses années de conflits et de guerre. Via le prisme de l'organisation du festival *Un Week-end à l'Est*, cela nous permettra de réfléchir aux implications politiques que tous ces positionnements engendrent.

## ***PARTIE 1 : Soutenir l'Ukraine et ses artistes***

La coopération culturelle entre l'Ukraine et la France ne date évidemment pas de février 2022. Dès 1995, un accord est signé entre les deux pays, qui prévoit une coopération dans les domaines culturel, scientifique et technique<sup>13</sup>. La France a son Institut français à Kiev, ainsi que dans quatre villes ukrainiennes, et depuis 2004, via l'Ambassade d'Ukraine en France, le Centre culturel ukrainien organise régulièrement des événements pour le public français. Pour autant, la coopération culturelle hors niveau politique n'est pas aussi développée, et le grand public est peu sensibilisé à ce pays. À partir du mois de février 2022, passé la sidération de l'invasion et de la guerre à grande échelle, il devient essentiel pour nombre de lieux culturels de marquer leur soutien à l'Ukraine, à son peuple et à ses artistes.

### **CHAPITRE 1 / Le monde culturel français se mobilise et s'organise pour l'Ukraine**

La violence de l'invasion russe en Ukraine dans la nuit du 23 au 24 février 2022 par la Russie et sa soudaineté, même si l'aspect soudain reste à mesurer, a profondément choqué les pays européens et la France. On a présenté cette invasion, et cette guerre, comme la première intervenant sur le continent européen depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, oubliant bien souvent les guerres de Yougoslavie (1991-2001) et la guerre même en Ukraine faisant rage dans le Donbass depuis 2014. Pour beaucoup, la guerre est soudainement devenue proche, tangible, réelle. L'implication plus ou moins directe des pays européens et de la France et leurs prises de position, les nombreuses tentatives de négociations d'Emmanuel Macron avec Vladimir Poutine, l'arrivée en masse de réfugiés ukrainiens en France et ailleurs, la menace nucléaire agitée par la Russie et les menaces de pénuries de pétrole, gaz et électricité, a effrayé une bonne partie de la population française. Cette guerre, « aux portes de l'Europe » comme elle a souvent été appelée, oubliant que sa distance géographique et sa proximité culturelle avec nous n'était que relative en comparaison avec certains conflits ayant lieu par exemple en Afrique, a entraîné un mouvement de solidarité immense, voire sans commune mesure pour un

---

<sup>13</sup> « Ambassade d'Ukraine en France - La coopération culturelle et humanitaire entre l'Ukraine et la France », 1 novembre 2021.

conflit récent ayant lieu à l'étranger. Solidarité entre autres envers la population ukrainienne d'une part, mais également envers ses acteurs culturels, ses artistes, ses figures intellectuelles. Le monde de la culture en France s'est en effet très rapidement mobilisé pour aider ces personnes-là. Et les mesures ont été immédiates et variées. On ne dénombre plus, dans toute la France, et encore plus depuis plus d'un an de guerre désormais, les journées d'études, de solidarité, les appels, regroupements, veillées, lettres ouvertes, spectacles, festivals, expositions, conférences, émissions à la télévision et à la radio traitant de la guerre et de l'Ukraine. De nombreuses institutions culturelles françaises de grande importance se sont tout de suite positionnées du côté de l'Ukraine, comme l'Opéra national ou la Philharmonie de Paris, le Festival de Cannes ou le Festival d'Avignon, et ont fait savoir qu'elles condamnaient l'invasion russe en exprimant leur « *soutien au peuple ukrainien et à toutes les personnes qui se trouvent sur son territoire* » et l'opposition à « *cette situation inacceptable et [...] l'attitude de la Russie et de ses dirigeants* »<sup>14</sup>. C'est ainsi que le Festival de Cannes n'a pas accueilli de délégation officielle russe en 2022. Certaines institutions culturelles et festivals se sont également mobilisés pour offrir une place en France aux artistes masculins alors en Ukraine, et leur permettre de quitter le pays et d'éviter de devoir se rendre sur le front. Par ailleurs, au niveau politique, le Ministère de la Culture a envoyé un signal fort avec la création d'un fonds de soutien de 1,3 millions d'euros destiné à l'accueil des artistes et professionnels culturels ukrainiens. Le fond est partagé en quatre volets avec notamment un dispositif d'accueil d'urgence de ces personnes et un programme de soutien à la création artistique et diffusion des œuvres ukrainiennes<sup>15</sup>.

Alors que le public français ne connaissait que très peu, voire pas du tout, les artistes et figures ukrainiennes, on a vu celles-ci être invitées dans nombre d'événements, spectacles, conférences, expositions, festivals en tout genre. Tout au long de l'année 2022, de nombreux lieux ont consacré une partie de leur programmation au répertoire culturel ukrainien, et ont donné la parole à ses acteurs. L'exemple du Théâtre du Châtelet est particulièrement révélateur. Sans aucun lien institutionnel particulier avec des acteurs ou institutions culturelles en Ukraine, celui a accueilli en résidence pendant plusieurs mois, sur demande de la Ville de Paris, le Kiev City Ballet, alors en tournée en France au moment où l'invasion russe commence. La troupe a pu rester en France gratuitement, et bénéficie d'un studio de répétition au Théâtre du Châtelet.

---

<sup>14</sup> « Guerre en Ukraine : la solidarité du monde culturel en France », *RFI*, 2 mars 2022.

<sup>15</sup> Le détail de ces quatre volets est disponible sur le site du Ministère de la Culture : <https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Aides-demarches-et-subventions/Dispositifs-specifiques/Soutien-Culture-Ukraine-le-ministere-de-la-Culture-se-mobilise>.

Lors d'une soirée spéciale en soutien au peuple ukrainien en mars 2022, en partenariat avec le Théâtre de la Ville, le Kiev City Ballet se produit sur la scène du Châtelet avec des danseurs de l'Opéra national de Paris, et les bénéfices de la soirée reviennent à des associations en Ukraine. A la suite de cette soirée, de nombreuses scènes françaises se mobilisent fortement et rapidement, pour ouvrir leurs portes aux trente-trois danseurs de la troupe présents en France pour une tournée solidaire (Paris, Beauvais, Vannes, Saint-Malo, Mulhouse...) <sup>16</sup>. Plus tard dans l'année, le Théâtre du Châtelet a donné à Igor Mostovoï, baryton ukrainien et invité du festival, l'occasion de se produire lors d'une soirée « Immortelle Ukraine », où les recettes étaient là aussi reversées à une association. Puis, en novembre, dans le cadre du festival *Un Week-end à l'Est*, le Théâtre du Châtelet a encore une fois ouvert ses portes et accueilli la cheffe d'orchestre ukrainienne Oksana Lyniv, les solistes Andrii Murza et Aleksey Semenenko, et une soixantaine de jeunes musiciens de l'Orchestre symphonique des jeunes d'Ukraine. Cette fois encore, l'argent récolté suite à la vente des places a été reversé à une association basée à Odessa. Selon Christophe Bezzone – directeur de la production, de la coordination et du casting artistique au Théâtre du Châtelet – tous les acteurs culturels ayant programmé et accueilli des artistes ukrainiens, ont voulu afficher de manière claire leur soutien aux Ukrainiens et les mettre en avant, là où auparavant ce n'était pas le cas. On peut également penser que d'autres ont profité de ces mouvements de soutien pour programmer à leur tour en ce sens, sans réelle volonté ou affinité pour l'Ukraine. Mais peu importe, le résultat est que l'on a pu découvrir des figures culturelles et artistiques ukrainiennes et leurs travaux.

Beaucoup de ces initiatives culturelles ont ainsi visé à récolter de l'argent pour le reverser à divers groupes et associations en Ukraine. C'est le cas par exemple de la vente aux enchères organisée par le cinéaste Michel Hazanavicius chez Artcurial, à Paris, en décembre dernier <sup>17</sup>. Plus d'une cinquantaine de lots ont été proposés aux enchères, tous ces lots ayant été cédés par des acteurs et actrices de cinéma français et américain, comme par exemple la montre que porte Jean Dujardin dans le film *OSS 117*, la statuette du César du meilleur réalisateur remportée par Michel Hazanavicius en 2012 pour son film *The Artist*, ou encore une machine à écrire de la collection personnelle de Tom Hanks. Au total, c'est 250 000 euros qui ont été récoltés et reversés à la plateforme de collecte de dons UNITED24, mise en place par Volodymyr Zelensky <sup>18</sup>, et à la fondation d'Olena Zelenska <sup>19</sup>. D'après Lucie Berelowitsch, comédienne et

---

<sup>16</sup> Marie PUJOLAS, « Guerre en Ukraine : le Kiev City Ballet en tournée en France grâce à la solidarité du monde de la danse », *Franceinfo*, 11 avril 2022.

<sup>17</sup> « Ukraine : une vente initiée par Hazanavicius rapporte 250 000 euros », *Franceinfo*, 10 janvier 2022.

<sup>18</sup> « UNITED24 - The initiative of the President of Ukraine » : <https://u24.gov.ua/>.

<sup>19</sup> « Olena Zelenska Foundation » : <https://zelenskafoundation.org/en>.

metteure en scène à l'initiative d'une pétition lancé dès le début de l'invasion, appelant les lieux culturels à se montrer solidaire et à accueillir les artistes ukrainiens, toutes ces initiatives trouvent un écho parmi les principaux concernés : « *Ils [les artistes ukrainiens] disent qu'ils sentent une très forte mobilisation de la part de l'Europe et c'est très important pour eux* »<sup>20</sup>. Cet appel a été rejoint et signé par de nombreux directeurs et directrices d'institutions culturelles en France, et relayé dans Libération le 26 février 2022<sup>21</sup>.

## CHAPITRE 2 / L'urgence de faire exister l'Ukraine

Depuis le mois de février 2022, l'on mentionne l'Ukraine pour faire état des évolutions de la guerre, et l'on s'est familiarisé avec certaines de ces villes et de sa géographie, particulièrement en raison de la guerre, des attaques et des défenses. Mais soutenir l'Ukraine, la mettre sur le devant de la scène, lui faire une place et lui ouvrir les portes des théâtres, cinémas, festivals et autres événements a aussi été l'occasion de parler d'autres choses que de la guerre. Enfin, l'on a pu essayer de parler au grand public de la culture ukrainienne, de son histoire, de sa langue, de ses figures historiques et contemporaines, dans les domaines culturels ou bien politiques. Cela a d'ailleurs été un des enjeux du festival *Un Week-end à l'Est* en 2022, « *montrer la vitalité du pays malgré la guerre et les oppressions* », indique Brigitte Bouchard, la directrice artistique du festival. « *On ne soupçonne pas tout ce qu'il y a comme artistes ukrainiens, les artistes invités au festival font la diversité culturelle du pays* », ajoute-elle. Comme le rappelle Alisa Lozhkina, critique et commissaire d'art, l'histoire de l'art ukrainien, à l'instar du pays, est très complexe :

*« Le pays ayant été divisé pendant des siècles entre deux empires et ayant subi la soviétisation, sa culture est en quelque sorte un patchwork d'influences différentes. L'Ukraine est aussi un pays multiethnique où des peuples variés ont vécu côte à côte pendant des siècles – Ukrainiens, Juifs, Tatars de Crimée, Russes, Grecs, et bien d'autres. Cela a créé un paysage culturel très intéressant. A la fois, la culture ukrainienne possède quelques caractéristiques reconnaissables. La façon qu'ont les artistes ukrainiens de peindre avec la*

---

<sup>20</sup> Siegfried FORSTER, « Guerre en Ukraine : la solidarité du monde culturel en France », *RFI*, 2 mars 2022.

<sup>21</sup> Un collectif de directeur·ice·s de lieux culturels français, « Ukraine : l'appel des lieux culturels français pour accueillir les artistes en fuite », *Libération*, 26 février 2022 : [https://www.liberation.fr/international/europe/ukraine-lappel-des-lieux-culturels-pour-accueillir-les-artistes-en-fuite-20220226\\_I3OD5ZGUEJBTKXSHY6QEPK4PE/](https://www.liberation.fr/international/europe/ukraine-lappel-des-lieux-culturels-pour-accueillir-les-artistes-en-fuite-20220226_I3OD5ZGUEJBTKXSHY6QEPK4PE/)

*couleur, leur médium préféré, tous ces détails disent la longue histoire enchevêtrée de l'histoire de l'art ukrainien. »<sup>22</sup>*

La ville d'Odessa elle-même comprend diverses influences et se trouve, depuis le 18<sup>ème</sup> siècle, au croisement de plusieurs cultures<sup>23</sup>. Pour Brigitte Bouchard, organiser une édition autour de cette ville, et temps de guerre, a aussi été l'occasion de montrer que le vivre ensemble et la communication sont possibles, que c'est d'ailleurs le cas depuis longtemps, et de remettre en cause certains des arguments avancés par Vladimir Poutine pour justifier l'« opération militaire spéciale ». Ne pas évoquer uniquement la guerre, permet de faire un discernement entre « *ce qu'on dit et le vrai* » (Brigitte Bouchard). En donnant la parole à des spécialistes de l'Ukraine dans diverses thématiques, le festival s'est attaché à essayer de dépeindre les réalités de la société et de la culture ukrainienne au XXI<sup>ème</sup> siècle le plus justement possible, en sortant des informations largement médiatisées, et parfois fausses, que l'on peut parfois entendre dans les médias d'informations.

En soutenant l'Ukraine face à l'invasion russe et le conflit qui s'installe depuis plus d'un an, à l'heure où ce mémoire est écrit, le soutien passe aussi par donner une meilleure compréhension de ce qu'est le pays dans ses multiples facettes, et pas seulement dans son lien à la Russie ou depuis le début de la guerre. On découvre alors que l'Ukraine a son histoire propre, qu'elle est elle-même complexe, et qu'elle est bien antérieure à la période soviétique ou à l'Empire russe. Si, en réalité, il est difficile de prétendre que l'on a maintenant une meilleure vision de l'histoire et de la culture ukrainienne, pour qui ne s'y intéresse pas réellement en dehors de quelques événements, tout cela a au moins permis de détacher le pays de la Russie et de le faire exister dans les esprits et sur la carte du monde en tant que pays.

De même, il est important de dissocier de la guerre les trajectoires des acteurs culturels et artistes ukrainiens. Et c'est ce que se sont attachés à faire beaucoup d'événements portant sur l'Ukraine, dont le but premier n'était pas de parler de la guerre, bien qu'elle soit évidemment impossible à oublier. C'est ce que rappelle le poète Ilya Kaminsky, parrain de l'édition 2022 du festival *Un Week-end à l'Est* :

*« La guerre est déclarée depuis longtemps [...]. L'exil et les migrations en résultent [...] comme Marina Tsvetaïeva, Leon Chestov, Ossip Mandelstam ou Isaac Babel [...]. Dans*

---

<sup>22</sup> Festival *Un Week-end à l'Est*, « Une révolution permanente », *Le Club de Mediapart*, 17 novembre 2022.

<sup>23</sup> Pierre-Yves BOULET, « Odessa, l'ukrainienne atypique », *Regard sur l'Est*, 15 février 2008.

*l'histoire telle que documentée à l'Ouest, ces auteurs sont devenus mythes, martyres. Peut-être qu'ils l'étaient, par leurs vies héroïques et par les grands livres qu'ils nous laissent. Mais ils étaient aussi des êtres humains qui auraient été de grands auteurs indépendamment de la situation et des régimes politiques. Je n'aime pas qu'on mythifie de vraies gens : cela minimise les ennuis qu'ils ont eu au quotidien, et fait presque oublier qu'ils écrivaient déjà avant que la crise ne les frappe et qu'ils doivent quitter leur patrie. »<sup>24</sup>*

S'il est évidemment positif de parler d'Ukraine et de familiariser sa réalité au public français, le risque est de ne la présenter seulement via le prisme de la guerre, de la destruction et de la souffrance. Comme le rappelle Sylvain Amic, le directeur des Musées de la métropole de Rouen : « Dans cette guerre, il y a aussi un risque d'anéantissement de la culture ukrainienne, il nous a donc semblé important de nous mobiliser ici pour la valoriser et la défendre »<sup>25</sup>. Sylvain Amic a participé à la création d'un Forum culturel de l'Ukraine qui a donné chaque mercredi pendant plusieurs mois la parole à des historiens et des experts de la culture ukrainienne<sup>26</sup>. La deuxième conférence du Forum a d'ailleurs porté sur l'art contemporain ukrainien et ses racines, et a été présentée par Alisa Lozhkina et Igor Sokologorsky, tous deux présents en tant qu'invités lors du festival *Un Week-end à l'Est*.

*« A l'Ouest, on pense que les Ukrainiens vivent sur une sorte de mont Olympe à observer la tragédie comme si elle avait lieu ailleurs, dans des terres exotiques où tout est toujours terreur, terreur, terreur. Leurs jours sont pleins d'amour, de refus de la condamnation malgré ce que l'histoire leur fait. »<sup>27</sup>*

---

<sup>24</sup> Yaël HIRSCH, « Ilya Kaminsky : Ce serait déshonorer les victimes de la guerre de décrire leurs jours comme une condamnation », *Toute La Culture*, 9 novembre 2022.

<sup>25</sup> Sabine GIGNOUX et Céline ROUDEN, « Le monde de la culture français mobilisé pour la défense des arts ukrainiens », *La Croix*, 4 mars 2022.

<sup>26</sup> « A Rouen, un forum culturel pour l'Ukraine | Musée des Beaux-Arts » : <https://mbarouen.fr/fr/actualites/a-rouen-un-forum-culturel-pour-l-ukraine-0>.

<sup>27</sup> Yaël HIRSCH, « Ilya Kaminsky : Ce serait déshonorer les victimes de la guerre de décrire leurs jours comme une condamnation », *op. cit.*

### CHAPITRE 3 / Le festival *Un Week-end à l'Est* et les enjeux de soutenir l'Ukraine

Le festival *Un Week-end à l'Est*, organisé par l'association déclarée du même nom, est un festival annuel, qui se veut passeur entre les cultures Est et Ouest-européennes. En faisant dialoguer les invités avec des personnalités françaises et francophones, le festival permet de créer des échanges pluridisciplinaires et géographiques entre les imaginaires dits de l'Est et de l'Ouest. Le festival est pluriculturel, et reçoit chaque année des auteurs, artistes, intellectuels, cinéastes, journalistes venant de la ville (et plus largement du pays invité) ou travaillant sur le sujet. Si le festival se veut, en tout cas à sa création, résolument tourné vers la littérature et la création vivante des pays invités, à travers un grand nombre d'événements ayant lieu dans plusieurs lieux parisiens, c'est la diversité culturelle et artistique de la ville mise à l'honneur qui est présentée.

Le festival a su très rapidement trouver son public, le fidéliser et le faire grandir. Il est désormais un événement attendu et observé, tant par le public que par les institutions culturelles parisiennes et les professionnels. Le choix des thèmes est souvent en résonance forte avec l'actualité, comme ça a au moins été trois fois le cas avec les deux éditions consacrées à l'Ukraine (Kiev en 2017 et Odessa en 2022) et l'édition consacrée à Budapest en 2018. Cette année-là, le festival a voulu donner un espace de parole et d'expression aux artistes et personnalités culturelles hongroises, de plus en plus bridées par le régime de Viktor Orbán. Le travail étroit avec certaines institutions politiques et/ou culturelles (Ambassades et Centres culturels, Instituts français...) place le festival au cœur des enjeux politiques actuels. De plus, son ambition n'est pas d'être une simple vitrine de la vie culturelle et artistique d'une ville précise à un moment précis, mais bien d'opérer des choix, parfois politiques, et sa programmation va dans ce sens. Le choix d'Odessa s'est évidemment voulu, comme évoqué plus haut, un symbole fort de soutien à l'Ukraine suite à l'invasion du février 2022, et de prise de position auprès des Ukrainiens et de leur monde culturel et artistique.

Ce n'est pas la première fois que l'équipe du festival prend position aux côtés de l'Ukraine. En 2017, à l'occasion de l'édition autour de Kiev, le festival s'était mobilisé pour tenter de faire avancer la cause du cinéaste ukrainien Oleg Sentsov, arrêté en 2014 et alors emprisonné en Russie. En s'associant avec les Nouveaux Dissidents<sup>28</sup>, le festival *Un Week-end à l'Est* avait fait paraître une pétition pour la libération d'Oleg Sentsov, pétition qui avait été signée par de

---

<sup>28</sup> <https://www.lesnouveauxdissidents.org/>.

nombreuses personnalités culturelles et médiatiques, relayée dans le journal Libération<sup>29</sup>. Toujours avec les Nouveaux Dissidents, le festival avait mobilisé des écrivains pour écrire une lettre à Oleg Sentsov, et avait tenté d'interpeller Emmanuel Macron à ce sujet. Une délégation avait également été reçue à ce sujet à l'Ambassade de la Fédération de Russie à Paris. Pendant la semaine du festival, la situation d'Oleg Sentsov a été plusieurs fois évoquée et commentée. Une projection du documentaire *The Trial: The State of Russia vs Oleg Sentsov* a été organisée<sup>30</sup>, présenté par le journaliste de Médiapart Antoine Perraud, en présence de personnalités politiques et artistiques. A l'Odéon – Théâtre de l'Europe, à travers le cas d'Oleg Sentsov, un grand débat mené par Sandrine Treiner autour des limites du pouvoir d'expression en Europe a été organisé, ouvert par l'Ambassadeur pour les droits de l'Homme François Croquette. A sa libération en septembre 2019, lors d'un échange de prisonniers entre l'Ukraine et la Russie, Oleg Sentsov avait participé à l'édition du festival *Un Week-end à l'Est* consacrée à Belgrade pour une rencontre exceptionnelle au Théâtre de la Ville – Espace Cardin. C'est cette même nécessité qui a motivé l'équipe du festival *Un Week-end à l'Est* à consacrer son édition 2022 à la ville d'Odessa, et non Tbilissi comme originellement prévu. Fort de ses liens avec des figures majeures telles qu'Oleg Sentsov, Andreï Kourkov, Oksana Zaboujko, Tetyana Ogarkova, Sergueï Loznitsa, Valentin Silvestrov ou encore Serhiy Jadan, il était pour le festival « *impossible de ne pas se déployer au maximum de nos ressources* », d'après les mots de Brigitte Bouchard, la directrice artistique du festival. La programmation du festival ne se revendique pas comme étant politique, mais par les choix opérés, elle l'est de fait. Comme l'exprime Brigitte Bouchard, « *il s'agissait d'un choix radical de vouloir soutenir l'Ukraine, de vouloir montrer notre soutien* ». L'engagement des invités pour leur pays est toujours un critère, et encore plus lors de l'édition consacrée à Odessa. C'est ainsi que le festival a politiquement pris parti pour l'Ukraine. Un autre critère important est d'inviter des personnes aux parcours et travaux différents, l'idée n'est pas d'avoir une programmation totalement homogène. Comme le rappelle Brigitte Bouchard, il est important d' « *aller à l'encontre de ce que montrent les gouvernements et la version officielle, d'aller chercher les différentes influences, certains artistes vivent à l'étranger, et il est souvent important de comprendre pourquoi ils sont partis et quel regard ils portent sur leur pays depuis l'extérieur* ». Les pays et les sociétés évoluent, et les gouvernements ne sont pas tout le temps (rarement ?) le reflet de

---

<sup>29</sup> « Libérez d'urgence Oleg Sentsov », *Libération*, 19 novembre 2017. La pétition est à retrouver ici : [https://www.liberation.fr/debats/2017/11/19/liberez-d-urgence-oleg-sentsov\\_1611126/](https://www.liberation.fr/debats/2017/11/19/liberez-d-urgence-oleg-sentsov_1611126/).

<sup>30</sup> Le documentaire *The Trial: The State of Russia vs Oleg Sentsov* (Askold Kurov, 2017) retrace le « procès-spectacle » d'Oleg Sentsov à Moscou, accusé d'avoir mené un mouvement terroriste anti-russe en Crimée, peu de temps après l'annexion.

leur population actuelle. Le festival n'est pas tant intéressé par la recherche du « vrai » à un moment donné, mais plutôt d'offrir une vitrine aux artistes pour s'exprimer, surtout lorsque ceux-ci sont en souffrance ou bridés par leur propre gouvernement. Cela a notamment été le cas pour l'édition consacrée à Budapest en 2018, ou celle autour de Tbilissi en 2023. L'approche du festival est donc déjà une réflexion en soi sur la culture, et sur la façon de communiquer celle-ci en France, avec la volonté de montrer des choses peu communes, méconnues, et en particulier les cultures d'Europe centrale et orientale.

## ***PARTIE 2 : La position vis-à-vis de la Russie***

Si le soutien à l'Ukraine et à ses artistes a été très rapide et très large, il a immédiatement posé la question du rapport à la Russie, de sa langue et de sa culture. Là, la réponse a été beaucoup moins évidente et homogène. De vifs débats ont eu lieu pour savoir ce qu'il fallait faire désormais de la langue, de la culture russe et de ses représentants, décédés ou non, sans prise de position ou s'exprimant contre le régime russe et la guerre. Ces débats et prises de position se sont presque exclusivement renvoyés dos à dos entre ceux qui ne voulaient plus entendre parler de la Russie de quelque manière que ce soit, et ceux qui voulaient au contraire poursuivre les échanges et soutenir le peuple russe.

### **CHAPITRE 1 / Un difficile positionnement face à la Russie**

L'invasion et la guerre en Ukraine, perçue en France comme soudaine et par sa supposée proximité géographique, a forcé à prendre position. Il ne s'est pas simplement agi de soutenir l'Ukraine, presque automatiquement cela a signifié aussi donner son avis sur le rapport que la société française et les institutions culturelles doivent entretenir vis-à-vis de la Russie. Ici « Russie » ne signifie pas simplement vue comme le gouvernement et régime de Vladimir Poutine, mais de manière beaucoup plus englobante par le pays dans son histoire, sa culture et ses représentants, sa langue. Sauf quelques exceptions, tout le monde a été d'accord en France pour condamner l'invasion. Des débats plus ou moins surprenants ont surgi, tels que de savoir s'il fallait déprogrammer des événements en lien avec la Russie ou désinviter des personnalités russes, ou s'il fallait arrêter de lire des écrivains russes classiques comme Fiodor Dostoïevski et enlever ses œuvres des manuels scolaires, ou encore s'il fallait arrêter de parler russe. Cela n'est qu'un maigre échantillon de toutes les questions reliées au sort de la culture et de la langue russe.

La très grande majorité des lieux et événements culturels ont fait le choix de sortir la Russie de leur programmation, au moins au niveau institutionnel. Cela se comprend aisément, et cette position n'a que très peu suscité des débats. Très rapidement, le festival de Cannes a annoncé pour l'édition 2022 « *ne pas accueillir de délégations officielles venues de Russie ni d'accepter la présence de la moindre instance liée au gouvernement russe* » et d'ajouter « *Nous voulons*

en revanche saluer le courage de toutes celles et tous ceux qui, en Russie, ont pris le risque de protester contre l'agression et l'invasion de l'Ukraine »<sup>31</sup>. Cette position est, pour beaucoup, notamment parmi la communauté ukrainienne, jugée insuffisante. Le festival de Cannes a en effet pu compter sur la présence du réalisateur russe Kirill Serebrennikov qui présentant son dernier film *La femme de Tchaïkovsky* en compétition. Sa présence a provoqué de nombreuses vagues, en particulier auprès de la communauté ukrainienne, qui a reproché à la fois au festival de donner la parole à un réalisateur russe à la position parfois jugée ambiguë, et qui a dénoncé ses paroles essentiellement vers la défense de la culture russe et du boycott de la culture russe :

*« Il faut combattre l'impérialisme qui nous a conduit à cette situation dramatique, mais je suis contre les mesures visant la culture russe car elle a toujours été indépendante et défend des valeurs humaines, de compassion et de tolérance, dont nous avons besoin en ces temps terribles. »*<sup>32</sup>

Kirill Serebrennikov s'est exprimé contre le boycott des œuvres russes, et pour la défense du peuple russe : *« Il ne faut pas oublier qu'ils sont aussi victimes de ce conflit qu'on leur a imposé, et vis-à-vis duquel beaucoup se sentent coupables »*<sup>33</sup>. Le réalisateur répondait plus ou moins directement aux déclarations du producteur ukrainien de film Andrew Fesiak, lors d'une conférence sur la propagande russe lors du Festival de Cannes : *« Nous pensons vraiment que tout ce qui est russe doit être effacé »*<sup>34</sup>, demandant d'exclure totalement les films russes à l'international, y compris bien-sûr ceux de Kirill Serebrennikov.

Tout le monde n'est pas de l'avis de dire que la culture et le peuple sont innocents dans le choix de Vladimir Poutine d'envahir l'Ukraine puis de continuer la guerre. Le philosophe ukrainien Volodymyr Yermolenko, invité du festival *Un Week-end à l'Est*, s'est exprimé au sujet de la culture russe. D'après lui, celle-ci est porteuse des idées tantôt impérialistes, tantôt anti-européennes, dont s'inspire Vladimir Poutine, pourtant très populaire en France et en Europe en général, à travers Alexandre Pouchkine, Fiodor Dostoïevski ou encore Alexandre Soljenitsyne<sup>35</sup>. La popularité de la culture et de la langue russe en France, bien que globalement

---

<sup>31</sup> Siegfried FORSTER, « Guerre en Ukraine », *op. cit.*

<sup>32</sup> « Festival de Cannes : le réalisateur russe Kirill Serebrennikov s'oppose au boycott de la culture de son pays », *Le Journal du Dimanche*, 19 mai 2022.

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> « « Tout ce qui est russe doit être effacé » : le gros coup de gueule des personnalités ukrainiennes pendant le Festival de Cannes », *Nice-Matin*, 19 mai 2022.

<sup>35</sup> Volodymyr YERMOLENKO, « Why you should not be naïve about Russian culture », *PEN/Opp*, 16 septembre 2022.

méconnue, reste souvent un sujet d'incompréhension pour certains Ukrainiens, qui aimeraient voir moins d'œuvres et d'artistes russes, et plus d'œuvres et d'artistes ukrainiens. L'historienne de l'art et chercheuse Olga Medvedkova s'insurge contre l'idée que la « culture russe » serait « victime de la cancel culture de la part de l'Occident », et donc en danger, et contre ceux qui partagent cette idée<sup>36</sup>. D'après elle, il s'agit d'une idée fautive, la culture russe étant toujours représentée et présente dans diverses sphères et événements. Pour elle, comme pour Volodymyr Yermolenko, la « culture russe » n'est pas innocente et a pour composante principale le nationalisme :

*« Acheter de la 'culture russe' devient dangereux. Nous ne savons pas ce que cette marque contient : quel pourcentage de propagande, de haine, de nationalisme, de slogans anti-occidentaux et homophobes ? Quel pourcentage de Novitchok ? Parfois, ces ingrédients sont si bien mélangés qu'il est impossible de le reconnaître. Les écrivains, les musiciens, les peintres russes (de préférence morts) sont malaxés avec des idées qu'ils n'auraient jamais acceptées de leur vivant. »<sup>37</sup>*

D'après elle, tout ne doit pas être dissocié, et la « culture russe » si populaire en Europe sert en partie à justifier les actes de la Russie aujourd'hui, en particulier en Ukraine : « La meilleure chose qui peut arriver à la Russie aujourd'hui c'est que la 'culture russe' soit annulée. Car, aujourd'hui, la 'culture russe' sert à renforcer l'idée de l'exception russe et, dès lors, à justifier la violence et le crime »<sup>38</sup>.

Cette question revient à tenter de comprendre dans quelle mesure la « culture russe » est utilisée par le pouvoir comme *miagkaïa sila*, ou *soft power*. Vladimir Poutine a lui-même reconnu l'utilité du *soft power* pour le pouvoir, et dès 2013 ce concept est instrumentalisé dans le but d'améliorer l'image de la Russie à l'étranger, avec notamment pour objectifs de protéger la Russie en répondant aux attaques presque à la manière d'un contre *soft power* et dénigrer l'adversaire, l'« Occident libéral »<sup>39</sup>, tout en oubliant l'aspect attractif généralement au cœur des stratégies d'influences et de *soft power*<sup>40</sup>.

---

<sup>36</sup> Olga MEDVEDKOVA, « De la culture russe, entre guillemets », *Le Temps*, 8 août 2022.

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> Veronika DORMAN, « Maxime Audinet : « La Russie n'est pas la cause, mais l'aiguillon des populismes » », *Libération*, 26 octobre 2018.

<sup>40</sup> Maxime AUDINET, « Sociologie de l'influence russe contemporaine » [notes prises dans le cours], Université Paris Nanterre, 2021.

Il paraît important de débattre, comme cela a été le cas, de la place à donner à la culture russe et à ses représentants, quand ceux-ci s'opposent au pouvoir. D'aucun ont voulu mettre tout ce qui touche à la Russie dans le même panier, mais pour les autres, cela paraît absurde, à fortiori quand l'œuvre ou la personnalité s'est exprimé publiquement contre le régime et n'a aucun lien avec celui-ci, ou quand les œuvres et les artistes sont soit décédés soit antérieures au régime russe actuelle. Le monde du cinéma en France a été, on l'a vu, un exemple retentissant sur cette question avec les événements du festival de Cannes et la déprogrammation en salle de films russes contemporains, qui pour certains n'aurait pas dû avoir lieu : « *Tout boycott, tout retrait d'œuvres des médiathèques, toute projection annulée, paraît malvenu et inutile, tant aucun des cinéastes loués dans cet article n'a encensé Poutine, et tant il est impossible d'être un cinéphile sérieux sans avoir vu des films soviétiques ou russes* »<sup>41</sup>. Cela donne l'idée que certaines œuvres ne devraient pas être partagées au grand public, sous prétexte d'une situation géopolitique, alors même que les idées sont partagées à la fois par ceux dont les œuvres sont retirées et par ceux qui les retirent, alors que « *les spectateurs savent, depuis longtemps, distinguer les productions officielles des films indépendants, les distributeurs et les festivals accomplissant cette sélection, avec soin* »<sup>42</sup>.

Beaucoup se sont exprimés afin de marquer leur soutien autant aux artistes ukrainiens qu'aux artistes russes qui souffrent chacun de leur côté, et pour des raisons différentes. Le cinéaste ukrainien Sergueï Loznitsa a dès le début de la guerre a fait parvenir un long message dénonçant les actions de la Russie, et justifiant ses positions après avoir été expulsé de l'*Ukrainian film academy* pour son « cosmopolitisme », c'est-à-dire pour avoir dénoncé le boycott de ses collègues russes, alors même qu'il avait choisi quelques jours plus tôt de quitter l'*European Film Academy* qui n'avait pas clairement dénoncé l'invasion et la guerre de la Russie en Ukraine<sup>43</sup>. Sergueï Loznitsa s'est retrouvé au cœur d'une controverse, notamment auprès de certains de ses compatriotes, et a fait savoir son opinion : « *Il ne faut pas juger les gens sur leurs passeports. On ne peut les juger que sur leurs actes. Un passeport n'est dû qu'au hasard de la naissance alors qu'un acte est ce qu'accomplit lui-même l'être humain.* »<sup>44</sup>. Il s'est également exprimé sur l'utilisation ou non de la langue russe, insistant sur le fait que la culture

---

<sup>41</sup> Louis ANDRIEU, « Les nouveaux espaces du cinéma russe », *Esprit*, 2022, Avril, n° 4, pp. 89-93. Les cinéastes russes dont il est question dans cet article sont, entre autres, Andreï Kontchalovski, Kirill Serebrennikov et Andreï Zviagintsev.

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> « Open letter from Sergei Loznitsa on his expulsion from the Ukrainian Film Academy », *e-flux*, 20 mars 2022.

<sup>44</sup> Siegfried FORSTER, « Guerre en Ukraine : la solidarité du monde culturel en France », *RFI*, 2 mars 2022.

russophone est une des richesses de l'Ukraine, et que l'on ne peut pas simplement effacer une réalité : « *Au lieu de mettre la langue russe, langue maternelle de trente pour cent des citoyens du pays, au service de l'Ukraine, en l'utilisant pour dire la vérité sur la guerre, les 'activistes culturels' ukrainiens défont face à une tâche insensée et sisyphéenne – détruire ce qui est indestructible* »<sup>45</sup>. Sergueï Loznitsa rappelle ce qu'écrivait Stefan Zweig, sur la manière dont les langues et cultures françaises, anglaises et allemandes étaient traitées par les différents belligérants de la Première guerre mondiale : « *Non contents que des milliers de citoyens pacifiques de ces pays s'entre-tuent tous les jours sur le front, à l'arrière on insultait et on diffamait de part et d'autre les grands morts des pays ennemis, qui reposaient silencieusement dans leurs tombes depuis des centaines d'années* »<sup>46</sup>.

La question de la langue a bien-sûr été au cœur de nos réflexions lors de la préparation du festival. Afin de montrer la richesse linguistique du pays, le choix de la langue à utiliser est revenu aux invités, dont beaucoup étaient russophones. Pour autant, la majorité d'entre eux ont choisi de s'exprimer publiquement en ukrainien, laissant le russe aux échanges informels. Mais le russe n'a absolument pas été « banni » du festival. Au moins une personne sur les invités a choisi de s'exprimer publiquement en russe, sans pour autant se justifier de sa position. Et la majorité des échanges informels auxquels j'ai pu participer ou simplement être témoins étaient en russe.

---

<sup>45</sup> « Le cinéaste Sergueï Loznitsa, « comment peut-on confondre le régime russe avec les œuvres des auteurs russes ? » », *France Culture*, 23 mai 2022.

<sup>46</sup> Stefan ZWEIG, *Le monde d'hier : souvenirs d'un Européen*, Serge NIÉMETZ (trad.), Paris, le Grand livre du mois, 1992.

## CHAPITRE 2 / Une guerre qui demande de choisir un camp

Comme nous l'avons déjà évoqué, la guerre cristallise énormément de tensions et renvoie la « Russie » et l' « Ukraine » en tant que catégorie abstraite et intégrant de nombreux champs tels que la culture, ainsi que leurs défenseurs et détracteurs, souvent dos-à-dos. Il n'a pas été évident, dès le début, de pouvoir s'exprimer en soutien à l'Ukraine, sans devoir quasiment automatiquement exprimer son rejet pour ce qui est russe.

Le festival *Un Week-end à l'Est* a pris le parti immédiat de soutenir l'Ukraine, sans pour autant s'exprimer à l'encontre de la Russie, même si bien évidemment, l'équipe du festival rejette l'invasion et les actions russes contre l'Ukraine. Mais comme l'exprime Brigitte Bouchard, directrice artistique du festival, il ne s'est pas agi d'organiser une édition où l'Ukraine est contre la Russie. Un des éléments manquants relevé par l'équipe dans cette édition a d'ailleurs été l'absence, ou le peu, de personnes russes venues assister aux différents événements. Ils ont peut-être été là, mais certainement en faible nombre et se sont fait aussi discrets que possible. On ne dénombre pas les attaques contre les restaurants russes à Paris et ailleurs, et les nombreuses manifestations où les russes, même fortement opposés à la guerre et pro-ukrainiens dans ce conflit, ont pu se sentir indésirables. La situation, rendue tellement antagoniste en grande partie par les médias, a ainsi pu faire passer le festival aux yeux de la communauté russe de Paris comme un événement où ils n'étaient pas les bienvenus. D'ailleurs, la position publique de certains invités ukrainiens du festival a pu parfois aller dans ce sens. Pour autant, il n'était pas question d'inviter au festival des personnalités pro-russes, et tous les invités présents au festival se devaient d'être engagés pour l'Ukraine, au moins intellectuellement et politiquement, et cela se comprend aisément.

La figure de Sergueï Loznitsa est de ce point de vue intéressante, car ses positions et déclarations lui ont values d'être considéré comme non pro-ukrainien, voire même pro-russe, sans qu'aucune de ses déclarations ou positions aient pu être confondues avec un soutien quelconque au gouvernement russe et à sa politique. En s'exprimant plusieurs fois « *contre toute interdiction totale du cinéma russe et contre le boycott de la culture russe* »<sup>47</sup>, il s'est attiré de nombreuses critiques et des appels au *boycott* de certains de ses compatriotes. Suite à l'appel au *boycott* de ses films dont *Maïdan* (2014), *Donbass* (2018) et *Babi Yar* (2021), Sergueï Loznitsa a déclaré : « *Il est particulièrement saisissant que les mêmes films – Donbass*

---

<sup>47</sup> « Le cinéaste Sergueï Loznitsa, "comment peut-on confondre le régime russe avec les œuvres des auteurs russes ? », *op. cit.*

et Maïdan – aient déjà été interdits [...] dans la Russie totalitaire, sur ordre du FSB. Aujourd’hui les ‘activistes’ ukrainiens exigent la déprogrammation de mes films dans l’Union européenne démocratique »<sup>48</sup>. Ses mots ont par ailleurs très bien décrit le renvoi dos-à-dos des deux principales positions parmi les acteurs culturels : « Pour nous tous, la culture est l’œuvre de toute notre vie, et aujourd’hui nous nous retrouvons sur la ligne de front. D’un côté se trouvent ceux qui exigent qu’on interdise le cinéma russe et même qu’on abolisse toute la culture russe. De l’autre, ceux qui sont contre un boycott total de la culture »<sup>49</sup>. Ses propos décrivent la situation dans le monde du cinéma, mais sont aisément transposables à la culture en France en général. Le problème est que cette idée que la culture russe dans son ensemble doit être arrêtée d’être montrée, est reprise à son compte par le Kremlin qui accuse l’Europe et l’Occident, dans des discours extrêmement virulents et belliqueux, de « russophobie », et de menacer l’existence même de l’Etat russe. En cela, les propos de Sergueï Loznitsa peuvent rapprocher le discours des activistes ukrainiens du discours russe officiel. Il s’était exprimé en ce sens à propos de la déprogrammation du Festival de Cannes de son film *L’Histoire naturelle de la destruction* : « La seule chose qui les préoccupe, c’est qu’un citoyen ukrainien ait osé exprimer une opinion contraire à celle de la majorité. Ils mènent une guerre sur un front différent, le leur, pas celui où se joue le destin de l’Europe [...] mais sur celui où la construction d’une nation est remplacée par la fabrication de mythes, où la libre parole et la liberté d’expression sont déclarées propagande ennemie »<sup>50</sup>.

Toutes ses déclarations, et notamment celui lors de la remise du prix 2022 France Culture Cinéma Consécration, ont fait réagir Anna Koriagina, programmatrice, traductrice et ancienne attachée de presse du festival de cinéma de Kiev, et collaboratrice sur l’édition du festival *Un Week-end à l’Est*. Celle-ci s’est dite « profondément blessée », et par les propos de Sergueï Loznitsa, et par la remise du prix, « C’est assez blessant d’entendre un des plus grands réalisateurs de mon pays se prononcer en soutien de la culture russe »<sup>51</sup>. Anna Koriagina fait partie de ceux qui ont demandé, selon leurs termes, non pas un *boycott*, mais une « *suspension de la présence russe sur la scène culturelle, tant que les Russes seront en Ukraine et n’auront pas pris leur responsabilité collective pour leurs crimes en Ukraine* »<sup>52</sup>. Ces différentes

---

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> « Anna Koriagina : « En tant qu’Ukrainienne, j’ai été profondément blessée par le discours de Sergueï Loznitsa » », *France Culture*, 23 mai 2022.

<sup>52</sup> « Anna Koriagina : « En tant qu’Ukrainienne, j’ai été profondément blessée par le discours de Sergueï Loznitsa » », *op. cit.*

attitudes et prises de parole a priori irréconciliables sont représentatives des débats ayant lieu parmi les acteurs culturels français ou en France depuis le début de la guerre. Une seule variante est possible, et elle est très stricte : le seul vrai soutien possible à l'Ukraine ne peut pas se coupler d'une quelconque compréhension de la situation en Russie. Anna Koriagina a d'ailleurs critiqué sur son blog une certaine forme « *d'ambiguïté* » en France : « *Son cœur bat pour les enfants de Marioupol mais sa tête rêve encore, avec Dostoïevski, que la beauté sauvera le monde* »<sup>53</sup>.

Il ne s'agit bien-sûr pas de dire que la Russie en tant que gouvernement doit être défendue pour ses actions en Ukraine. Comme le rappelle Dominique Moïsi, de l'Institut Montaigne, dans une lettre en réponse à son ami russe Dmitri Trenin qui avait pris la parole dans le New York Times pour défendre la Russie : « [La Russie] *est devenue un pays indéfendable, surtout pour une personne cultivée, ouverte sur le monde et qui a accès à l'information, et pas seulement à la propagande* »<sup>54</sup>. Mais il semble possible de pouvoir défendre à la fois l'Ukraine et les Russes, artistes y compris, surtout quand ceux-ci sont contre le régime. Par ailleurs, on ne peut pas s'étonner de la supposée « russophilie » de la France, alors même que la culture russe présente des richesses en très grand nombre, et que l'histoire intellectuelle française est profondément marquée par la Russie<sup>55</sup>.

---

<sup>53</sup> Gilles Kerdreux, « REPORTAGE. Au Festival de Cannes, la guerre en Ukraine s'est fait une place sur le tapis rouge », *Ouest France*, 27 mai 2022.

<sup>54</sup> Dominique Moïsi, « Lettre à un ami russe », *Les Echos*, 4 juillet 2022.

<sup>55</sup> Voir à ce propos les chapitres « Gide et la séduction communiste » et « André Gide au pays des Soviets » in Michel Winock, *Le siècle des intellectuels*, Paris, le Grand livre du mois, 1997.

### CHAPITRE 3 / Organiser un événement en soutien à un pays en guerre

Programmer et organiser un évènement dont le thème est un pays en guerre n'a bien-sûr pas été un exercice facile, tant la charge émotionnelle est présente, et car nous travaillions tous les jours avec des personnes directement concernées. N devions composer, en les suivant, avec les évolutions de la situation sur place et leurs craintes.

Les débats qui ont pu traverser les institutions culturelles en France, et que nous avons évoqué plus haut nous ont évidemment aussi concernés, comme la question de la langue. De la même manière que l'avant-propos de ce travail se doit de justifier le choix d'écrire Kiev et non Kyiv, le choix d'écrire Odessa – pourtant la seule transcription possible qui respecte les règles d'écriture des sons en français – et non pas Odesa, comme certains ukrainiens le demandaient, a fait l'objet de multiples reproches et demandes de modifications.

On a pu nous reprocher d'écrire Odessa à la manière russe (*Odécca*) et non ukrainienne (*Odéca*). Si cette question a du sens en langue anglaise par exemple, où les deux façons d'écrire produisent le même son, elle paraît absurde en langue française. Pour autant, il nous a fallu plusieurs temps d'explications pour convaincre et faire accepter auprès de certains le choix – qui n'en est en réalité pas un – de la translittération en français de la ville-thème du festival. Cette question a pu en faire douter certains sur les motivations réelles du festival, alors même que la raison d'être de cette édition particulière était le soutien affiché et sans ambiguïté à l'Ukraine. La programmation a été réalisée par types d'art en étroite collaboration avec des personnalités ukrainiennes, dont l'aide a permis de mettre en lumière des travaux qui nous sont apparus intéressants à faire découvrir au public français, et représentatif de l'Ukraine d'aujourd'hui.

Une autre des réalités d'organiser un événement dont les invités viennent d'un pays en guerre a été dans certains cas l'impossibilité pour les hommes âgés entre 18 et 60 ans, et donc en âge d'aller combattre, de quitter le territoire sans autorisation spéciale délivrée par les autorités. Les hommes pères d'au moins trois enfants mineurs, ou les pères célibataires d'au moins un mineur pouvait eux quitter le territoire ukrainien. Certains de nos invités étaient déjà en dehors d'Ukraine au moment de se rendre au France pour le festival, mais certains s'y trouvaient encore – plusieurs résidaient et résident toujours d'ailleurs à Odessa. Avec l'aide de l'Institut ukrainien, nous avons pu obtenir les autorisations pour les artistes et auteurs invités à quitter temporairement l'Ukraine pour se rendre à Paris pour le festival.

Au-delà de ces aspects « techniques », mais néanmoins importants, la question de la légitimité du festival à porter des paroles en soutien à l'Ukraine s'est aussi posée, et a traversé tout le

processus de programmation. Au fur et à mesure de l'élaboration de cette programmation, nous avons découvert des éléments sur lesquels mettre l'accent, mais pour autant, il a toujours fallu jongler entre nos partenaires, afin de ne pas leur imposer des figures qu'ils jugent insupportables (par exemple, en imaginant que cela aurait été possible, inviter Sergueï Loznitsa n'aurait pu se faire pour les raisons expliquées ci-dessus). La principale motivation de cette programmation a été de « *défendre l'Ukraine* » comme l'a plusieurs fois rappelé la directrice de programmation Brigitte Bouchard, et donc « *de ne pas heurter ceux qui nous font confiance* ». C'est pour cette raison que des personnalités aux propos pro-russes, ou douteux, n'ont pu être invitées au festival. De plus, même pour cette édition particulière, le festival cherche toujours à éviter de n'inviter que des personnalité connus du public français et ukrainien, ce qui n'aide pas forcément à la visibilité du festival mais renforce sa crédibilité et sa force. Par exemple, c'est grâce à cela que le chanteur et écrivain Serhiy Jadan, leader du groupe de rock ukrainien *Jadan i Sobaky*, a accepté de participer au festival après avoir refusé plusieurs invitations à d'autres événements en Europe. Par ailleurs, le festival en 2022 a eu plus de partenaires (médias, institutions, lieux culturels parisiens...) que d'habitude, en raison précisément de la nature de cette édition, et beaucoup, avec plus ou moins d'opportunisme, avaient leur idée de ce que devait être un festival en soutien à l'Ukraine et qui inviter. Le festival cherche également à éviter les personnalités trop politiques et politisées, bien que pour cette édition cela a été évidemment compliqué, tant il est difficile de parler d'Ukraine, actuellement, sans entrer dans la politique. C'est une des raisons qui fait que le festival limite l'influence, dans la programmation, des institutions politiques. S'il est essentiel de travailler avec eux – par exemple, chaque année l'ambassadeur en France du pays dont la ville est le thème rend visite au festival lors de la soirée d'ouverture – et que leur aide est précieuse, leur donner trop de liberté dans la programmation reviendrait à donner un cap trop précis au festival, ce qui n'est pas son but, et lui revêtir un caractère trop hautement politique. Pour autant, en cette année où la justification même du festival était de « soutenir l'Ukraine face à l'invasion russe », on peut justement se demander si l'édition n'était pas déjà hautement politisée.

## *Conclusion*

L'enjeu de ce travail était d'étudier les réactions du monde de la culture en France pris dans son ensemble et d'un point de vue global, vis-à-vis de la guerre en Ukraine depuis l'invasion russe à grande échelle du 24 février 2022. Outre un travail de recherche, des entretiens et des observations personnelles, ce travail s'appuie en grande partie sur mon expérience de stage puis de travail au festival culturel *Un Week-end à l'Est*. Les mois passés à travailler auprès de l'équipe du festival ont été une porte d'entrée pour appréhender les positions, certes non homogènes mais aux thématiques communes, des institutions et acteurs culturels vis-à-vis de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Le festival, pris en tant qu'acteur culturel français, s'inscrit tout à fait dans les dynamiques qui ont traversé le milieu culturel depuis le mois de février 2022. Si sa position a parfois pu différer des autres institutions et acteurs culturels français, car déjà familiarisé avec le pays et certains de ses enjeux, on n'en retrouve pas moins des éléments communs.

Cette position, ou plutôt ces positions, que je me suis attachée à étudier, regroupe principalement deux grandes dynamiques, motivées par deux nécessités différentes : soutenir l'Ukraine et ses artistes d'une part, et se positionner par rapport à la Russie d'une autre. Comme nous l'avons vu, l'un ne pouvait pas et peut toujours difficilement aller sans l'autre. Il s'agit bien ici de nécessités, car comme évoqué en introduction et en première partie de ce travail, l'impact de l'invasion russe à grande échelle a été tel, qu'il a fallu d'une manière ou une autre avoir un avis et le manifester de manière claire. Cette nécessité de manifester l'une ou l'autre des positions s'est, dans les faits, révélée moins claire que prévue, en particulier sur la position à adopter au regard de la culture et de la langue russe. Si le soutien à l'Ukraine s'est révélé quasiment unanime, et l'on comprend aisément pourquoi, la relation à la Russie, nous l'avons vu, a été plus ambiguë et a généré nombre de débats houleux.

La décision de consacrer pour la deuxième fois une édition du festival à l'Ukraine (après l'édition de Kiev en 2017, Odessa en 2022) – et ainsi de déroger à la règle d'honorer la ville d'un pays différent chaque année – s'inscrit après le choc et la sidération qui ont suivi le 24 février 2022, et dans la vague de soutien manifestée par un grand nombre d'acteurs et institutions culturelles en France. Tout en montrant que les acteurs culturels prennent position face à l'invasion russe et affirme à l'Ukraine et à ses artistes que la France les soutiens et est prêt à les aider (nous avons par exemple évoqué le cas du Kiev City Ballet), cela a été l'occasion

d'essayer de présenter l'Ukraine au public français, parler de son histoire et de sa culture, et non pas seulement de son rapport à la Russie, de son histoire pendant la période soviétique, de l'annexion de la Crimée ou de la situation dans le Donbass. Pour de nombreuses personnes, cela a également été la triste occasion d'entendre réellement parler de l'Ukraine, savoir la placer sur la carte et découvrir certains de ses enjeux. Faire découvrir des villes et des pays d'Europe de l'Est à travers leurs acteurs culturels est tout l'objectif du festival *Un Week-end à l'Est*. Organiser une édition consacrée à Odessa a donc pleinement rempli ces deux objectifs : marquer le soutien, et faire découvrir l'identité culturelle propre à l'Ukraine et à la ville particulière qu'est Odessa. De plus, en décidant de reporter d'un an l'édition consacrée à Tbilissi et refonder toute la programmation, déjà commencée, autour d'Odessa, le festival a renouvelé la confiance et les liens qu'il avait déjà avec les acteurs culturels ukrainiens qui avaient participé à l'édition consacrée à Kiev cinq ans plus tôt.

Comme nous l'avons vu, comme le revers d'une même pièce, le soutien à l'Ukraine doit se marquer par une position vis-à-vis de la Russie, à la fois au regard de la langue russe, de la culture, de la politique, le tout souvent mélangé et parfois sans réelle cohérence. Les débats ont été si vifs et les prises de position si sensibles, que les différents camps se sont livrés et se livrent toujours une féroce bataille a priori irréconciliable, à l'image de la « vraie » guerre. Dans ce contexte bien-sûr, l'organisation du festival a été particulière et différente des années précédentes. Officiellement non politique, le festival a dû faire face à des choix éminemment politiques, et principalement dans la programmation.

En tant qu'étudiante en études post-soviétiques, réaliser un stage professionnel et *a fortiori* commencé sa carrière dans ce contexte, n'est pas idéal. Après un premier Master en management culturel international à Sciences Po Lyon et travaillant déjà dans ce domaine, observer ces dynamiques qui ont traversé le monde de la culture a été à la fois intéressant et décourageant, remettant en cause tout à la fois le choix de ma zone d'études et mes ambitions d'évoluer dans ce domaine professionnel. Une autre difficulté a été d'être confrontée régulièrement à des personnes – parfois dans le cadre professionnel – ne comprenant pas réellement les enjeux et les tenants de la guerre en Ukraine, et se basant uniquement sur le récit officiel véhiculé par les médias.

On peut se demander pourquoi la guerre en Ukraine, à l'inverse de nombre de conflits, a particulièrement choqué les esprits et poussé le monde de la culture en France, mais plus largement en Europe, à se mobiliser à ce point. Certains évoquent la soi-disant proximité géographique et encore moins évidente proximité culturelle, on parle aussi d'un conflit aux « portes de l'Europe » qui menacerait de nous engloutir, la menace nucléaire jouant un rôle

important dans la peur et l'impression de réelle proximité du conflit. Pour autant, l'on peut être étonné du peu d'attention à d'autres conflits (les récents événements en Afghanistan, la situation en Palestine et dans la bande de Gaza, la Biélorussie, la Syrie, l'Arménie et bien d'autres) et les réactions contre la Russie. Si l'accueil et les aides apportées aux réfugiés et artistes ukrainiens sont évidemment une bonne chose et sont le signe d'une solidarité qu'il faut saluer, on peut regretter les différences de traitement entre différents conflits et personnes concernées, à l'échelle de la France et de l'Union européenne. En observant ces différents éléments, on peut légitimement se demander quelle part d'opportunisme, voire de racisme, anime ces dynamiques de soutien et de non-soutien. Pour autant, il ne s'agit pas de délégitimer les actions prises en soutien à l'Ukraine, simplement de questionner les motivations, tout à la fois de soutenir l'Ukraine au regard de la Russie. L'on peut également se demander quel rôle, au-delà du symbolique, la culture peut-elle jouer dans ce genre de situations.

Pour Brigitte Bouchard, « *la culture a le devoir de se positionner et d'être active dans son choix, de le justifier* ». Il semblerait donc que la « culture » encore une fois prise dans un sens très général, agisse selon un degré moral, lui-même bien évidemment influencé par l'actualité et son traitement. La sociologue spécialiste des sociétés post-soviétiques Anna Colin Lebedev<sup>56</sup>, également une des invitées du festival *Un Week-end à l'Est*, expliquait au micro de France Culture en septembre 2022, soit sept mois après le début de l'invasion, que « *la morale et la préoccupation morale est au cœur de cette guerre. L'Ukraine nous pose également des questions morales fondamentales : par exemple, l'on s'interroge sur ce qu'est la paix. Les ukrainiens posent la question du combat existentiel, de la responsabilité des sociétés ; et dans les milieux d'opposition russes, jamais les débats sur les questions de responsabilité collective et politique n'ont été aussi intenses.* »<sup>57</sup>. En ce sens, le festival *Un Week-end à l'Est* peut être vu comme une sorte de précurseur, tant peu de festivals du même genre ont pour objectif, et dans cette ampleur, de présenter les cultures des pays d'Europe de l'Est et d'Europe centrale. Sans l'invasion russe, il est fort probable que, malheureusement, les acteurs culturels français n'auraient pas – ou peu – mis en avant les artistes ukrainiens et les œuvres ukrainiennes. Au-delà de marquer son soutien donc, les actions prises depuis le mois de février 2022 auront donc permis de faire connaître, ne serait-ce qu'un peu plus, l'Ukraine et sa culture au public français, et européen de manière générale. Pour autant, comme déjà évoqué en introduction de ce travail,

---

<sup>56</sup> Voir son dernier ouvrage : Anna COLIN LEBEDEV, *Jamais frères ? : Ukraine et Russie : une tragédie postsoviétique*, Paris, Seuil, Sciences humaines, 2022.

<sup>57</sup> « La guerre en Ukraine, marqueur de la rentrée littéraire 2022 », *France Culture*, 28 septembre 2022.

il n'est pas certain que le « grand » public ait sensiblement élargi ses connaissances sur l'Ukraine. Tout au plus se sera-t-il davantage familiarisé avec l'existence de ce pays.

A l'heure où ce travail écrit ses dernières lignes, la guerre en Ukraine a commencé il y a plus d'un an. La position des acteurs culturels est sensiblement la même, même si, à l'égard de l'opinion publique et de la couverture médiatique, l'on sent peut-être une petite lassitude. Avec le temps qui passe, le sujet est moins couvert dans les médias, et il ne fait plus l'objet d'autant d'intenses discussions comme cela pouvait être le cas alors. Occulté par d'autres sujets, notamment la réforme des retraites en France, la guerre en Ukraine et le soutien à l'Ukraine et aux ukrainiens est moins sur le devant de la scène qu'il y a quelques mois. Et cela peut se comprendre aisément. Reflet de l'intérêt décroissant pour ce sujet, les événements en soutien à l'Ukraine sont moins nombreux dans le monde culturel. Cela ne veut pas dire qu'il n'existe plus, certains acteurs culturels se mobilisent encore et toujours pour aider leurs homologues ukrainiens, mais les programmations culturelles ont repris leur cours habituel. Les œuvres russes ont refait leur apparition dans les programmations, ou même continues d'être présentes sans interruption. Durant trois jours en mars 2023, le *Moine noir* de Kirill Serebrennikov a été montré au Théâtre du Châtelet ; le film *Le capitaine Volkonogov s'est échappé*, de Natalia Mekoulova et Alexeï Tchoupov, a été diffusé à plusieurs reprises dans divers cinéma, accompagné de rencontres ; de septembre 2023 à janvier 2014 le ballet *Casse-Noisettes* sera joué à l'Opéra Bastille, pour ne citer qu'eux.

# ***Bibliographie***

## **OUVRAGES**

COLIN LEBEDEV Anna, *Jamais frères ? : Ukraine et Russie : une tragédie postsoviétique*, Paris, Seuil, Sciences humaines, 2022, 228 p.

GOBERT Sébastien, *Ukraine : héros malgré eux*, Editions Nevicata., L'âme des peuples, 2022, 87 p.

GOUJON Alexandra, *L'Ukraine : De l'indépendance à la guerre*, Paris, Cairn, Idées reçues, 2021, 176 p.

RUBEN Emmanuel et DMYTRYCHYN Iryna, *Hommage à l'Ukraine*, Paris, Stock, La cosmopolite, 2022, 288 p.

WINOCK Michel, *Le siècle des intellectuels*, Paris, le Grand livre du mois, 1997, 695 p.

ZWEIG Stefan, *Le monde d'hier : souvenirs d'un Européen*, Serge NIÉMETZ (trad.), Paris, le Grand livre du mois, 1992, 530 p.

## **ARTICLES DE REVUES**

AGEEVA Vera, « Le difficile combat des artistes russes qui s'opposent à Poutine et à sa guerre en Ukraine », *The Conversation*, 28 juillet 2022.

ANDRIEU Louis, « Les nouveaux espaces du cinéma russe », *Esprit*, 2022, Avril, n° 4, pp. 89-93.

BOULET Pierre-Yves, « Odessa, l'ukrainienne atypique », *Regard sur l'Est*, 15 février 2008.

YERMOLENKO Volodymyr, « Why you should not be naïve about Russian culture », *PEN/Opp*, 16 septembre 2022.

## **ARTICLES DE JOURNAUX**

BERNARD Louise, « Collection Morozov : prolongation de l'exposition événement à la Fondation Louis Vuitton », *Connaissance des Arts*, 4 février 2022.

DORMAN Veronika, « Maxime Audinet : « La Russie n'est pas la cause, mais l'aiguillon des populismes » », *Libération*, 26 octobre 2018.

FORSTER Siegfried, « Guerre en Ukraine : la solidarité du monde culturel en France », *RFI*, 2 mars 2022.

GARY Nicolas, « Livre Paris : Macron dédaigne le stand de la Russie », *ActuaLitté*, 15 mars 2018.

GIGNOUX Sabine et ROUDEN Céline, « Le monde de la culture français mobilisé pour la défense des arts ukrainiens », *La Croix*, 4 mars 2022.

HIRSCH Yaël, « Ilya Kaminsky : Ce serait déshonorer les victimes de la guerre de décrire leurs jours comme une condamnation », *Toute La Culture*, 9 novembre 2022.

KERDREUX Gilles, « REPORTAGE. Au Festival de Cannes, la guerre en Ukraine s'est fait une place sur le tapis rouge », *Ouest France*, 27 mai 2022.

MEDVEDKOVA Olga, « De la culture russe, entre guillemets », *Le Temps*, 8 août 2022.

MOISI Dominique, « Lettre à un ami russe », *Les Echos*, 4 juillet 2022.

PUJOLAS Marie, « Guerre en Ukraine : le Kiev City Ballet en tournée en France grâce à la solidarité du monde de la danse », *Franceinfo*, 11 avril 2022.

RICH David, « Festival de Cannes : au-delà du soutien à l'Ukraine, le vif débat sur le boycott des œuvres russes », *France 24*, 25 mai 2022.

SOLYM Clément, « La Russie envahira le Salon du livre en passant par Paris », *ActuaLitté*, 15 février 2012.

« Anna Koriagina : « En tant qu'Ukrainienne, j'ai été profondément blessée par le discours de Sergueï Loznitsa » », *France Culture*, 23 mai 2022.

« Festival de Cannes : le réalisateur russe Kirill Serebrennikov s'oppose au boycott de la culture de son pays », *Le Journal du Dimanche*, 19 mai 2022.

« La collection Morozov a attiré 1,25 million de visiteurs à la Fondation Louis Vuitton malgré la pandémie », *France Info*, 11 avril 2022.

« La guerre en Ukraine, marqueur de la rentrée littéraire 2022 », *France Culture*, 28 septembre 2022.

« Le cinéaste Sergueï Loznitsa, « comment peut-on confondre le régime russe avec les œuvres des auteurs russes ? » », *France Culture*, 23 mai 2022.

« Le retour de la collection Morozov va-t-il être perturbé par la guerre russo-ukrainienne ? », *Le Figaro*, 2 avril 2022.

« Libérez d'urgence Oleg Sentsov », *Libération*, 19 novembre 2017.

« Open letter from Sergei Loznitsa on his expulsion from the Ukrainian Film Academy », *e-flux*, 20 mars 2022.

« Ukraine : l'appel des lieux culturels français pour accueillir les artistes en fuite », *Libération*, 26 février 2022.

« Ukraine : une vente initiée par Hazanavicius rapporte 250 000 euros », *Franceinfo*, 10 janvier 2023.

« Une révolution permanente », *Le Club de Mediapart*, 17 novembre 2022.

« 'Tout ce qui est russe doit être effacé' : le gros coup de gueule des personnalités ukrainiennes pendant le Festival de Cannes », *Nice-Matin*, 19 mai 2022.

## **COURS**

AUDINET Maxime, « Sociologie de l'influence russe contemporaine », 2021.

## **SITES INTERNET**

LAROUSSE Éditions, définition du terme « Art » :

<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/art/184666>

« Ambassade d'Ukraine en France - La coopération culturelle et humanitaire entre l'Ukraine et la France », 1 novembre 2021 : <https://france.mfa.gov.ua/fr/partenerariat/294-kulyturno-gumanitarne-spivrobitnictvo-mizh-ukrajinoju-ta-francijeju/la-cooperation-culturelle-et-humanitaire-entre-lukraine-et-la-france>

« Appel à solidarité au peuple ukrainien et aux artistes ukrainiennes et ukrainiens | Association des Centres dramatiques nationaux », 1 mars 2022 : <https://www.asso-acdn.fr/ukraine-lappel-des-lieux-culturels-pour-accueillir-les-artistes-en-fuite/>

« Art Russe | Expositions à Paris » : <https://www.exposition-paris.info/expositions/art-russe/>

« A Rouen, un forum culturel pour l'Ukraine | Musée des Beaux-Arts » : <https://mbarouen.fr/fr/actualites/a-rouen-un-forum-culturel-pour-l-ukraine-0>

« KINOGLAZ : Interview Joël Chapron 2022 » : [https://www.kinoglaz.fr/joel\\_chapron\\_2022.php](https://www.kinoglaz.fr/joel_chapron_2022.php)

« Olena Zelenska Foundation » : <https://zelenskafoundation.org/en>

« Soutien Culture Ukraine : le ministère de la Culture se mobilise » :  
<https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Aides-demarches-et-subventions/Dispositifs-specifiques/Soutien-Culture-Ukraine-le-ministere-de-la-Culture-se-mobilise>

« UNITED24 - The initiative of the President of Ukraine » : <https://u24.gov.ua/>

## **AUTRE**

*Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles.* [Rapport], Mexico City, Conférence mondiale sur les politiques culturelles, 1982.

## Annexes

### Annexe 1 / Listes des événements culturels, expositions et spectacles mentionnés dans ce travail :

- ❖ Exposition temporaire « *Ilya Répine (1844-1930). Peindre l'âme russe* » au Petit Palais, du 5 octobre 2021 au 23 janvier 2022 :  
<https://www.petitpalais.paris.fr/expositions/ilya-repine-1844-1930>.
- ❖ Exposition « *La Collection Morozov. Icônes de l'art moderne* » à la Fondation Louis Vuitton, du 29 septembre 2021 au 3 avril 2022 (l'exposition devait initialement se terminer le 22 février 2022) :  
<https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/icones-de-l-art-moderne-la-collection-morozov>
- ❖ Exposition « *Icônes de l'art moderne. La collection Chtchoukine* » à la Fondation Louis Vuitton, du 22 octobre 2016 au 5 mars 2017 :  
<https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr/evenements/icones-de-l-art-moderne-la-collection-chtchoukine>
- ❖ Exposition « *L'Art russe dans la seconde moitié du XIXe siècle : en quête d'identité* » au Musée d'Orsay, du 20 septembre 2005 au 8 janvier 2006 : <https://www.musee-orsay.fr/fr/agenda/expositions/lart-russe-dans-la-seconde-moitie-du-xixe-siecle-en-quete-didentite>
- ❖ Exposition « *La Russie romantique* » au Musée de la vie romantique, du 28 septembre 2010 au 16 janvier 2011
- ❖ Exposition « *Kandinsky. L'Odyssée de l'abstrait* » à l'Ateliers des Lumières, du 18 février 2022 au 20 janvier 2023 : <https://www.atelier-lumieres.com/fr/kandinsky>
- ❖ Exposition « *Dans l'intimité de Kandinsky* », en partenariat avec Google Arts & Culture, au Centre Pompidou, du 10 février 2021 au 31 décembre 2023 :  
<https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/HktCkbl>
- ❖ Exposition « *Monumenta 2014 : Ilya et Emilia Kabakov. L'Etrange cité* » au Grand Palais, du 10 mai au 22 juin 2014 :  
<https://www.grandpalais.fr/fr/evenement/monumenta-2014-ilya-et-emilia-kabakov>
- ❖ Musée Zadkine : <https://www.zadkine.paris.fr>

- ❖ Exposition « *Nijinsky (1889-1950)* » au Musée d'Orsay, du 24 octobre 2000 au 18 février 2021 : <https://www.musee-orsay.fr/fr/agenda/expositions/nijinsky-1889-1950>
- ❖ Exposition « *Chaïm Soutine* » au Musée d'Orsay, du 23 octobre 2017 au 21 janvier 2018 : <https://www.musee-orsay.fr/fr/agenda/expositions/chaim-soutine>
- ❖ Exposition « *Chaïm Soutine / Willem de Kooning, la peinture incarnée* » au Musée de l'Orangerie, du 15 septembre 2021 au 10 janvier 2022 : <https://www.musee-orangerie.fr/fr/agenda/expositions/chaim-soutine-willem-de-kooning-la-peinture-incarnee>
- ❖ Exposition « *Chagall entre guerre et paix* » au Musée du Luxembourg, du 21 février au 21 juillet 2013 : <https://museeduluxembourg.fr/fr/chagall-entre-guerre-et-paix#:~:text=A%20Vitebsk%2C%20pendant%20la%20premi%C3%A8re,disparition%2C%20et%20son%20bonheur%20conjugal.>
- ❖ Exposition « *Rouge. Art et utopie au pays des Sovièts* » au Grand Palais, du 20 mars au 1<sup>er</sup> juillet 2019 : <https://www.grandpalais.fr/fr/evenement/rouge>
- ❖ Exposition « *Lénine, Staline et la musique* » à la Philharmonie de Paris, du 12 octobre 2010 au 16 janvier 2011 : <https://collectionsdumusee.philharmoniedeparis.fr/exposition-lenine-staline-et-la-musique.aspx>
- ❖ *Les Démons*, à la Comédie Française, du 22 septembre 2021 au 16 janvier 2022 : <https://www.comedie-francaise.fr/fr/evenements/les-demons2122#>
- ❖ *Oblomov*, à la Comédie Française, du 7 mai au 9 juin 2013 : <https://www.comedie-francaise.fr/fr/evenements/oblomov12-13>
- ❖ *La Cerisaie*, à la Comédie Française, du 13 novembre 2021 au 6 février 2022 : <https://www.comedie-francaise.fr/fr/evenements/oblomov12-13>
- ❖ *Les Frères Karamazov*, à l'Odéon – Théâtre de l'Europe du 6 au 22 janvier 2023 : <https://www.theatre-odeon.eu/fr/saison-2022-2023/spectacles-22-23/les-freres-karamazov-22-23>
- ❖ *Casse-Noisette*, au Palais des Congrès de Paris : <https://www.viparis.com/actualites-evenements/evenements/casse-noisette-20247461>
- ❖ *Il était une fois Casse-Noisette*, au Théâtre du Châtelet, du 19 au 30 avril 2023 : <https://www.chatelet.com/programmation/saison-2022-2023/il-etait-une-fois-casse-noisette/>

- ❖ *Le lac des cygnes*, au Palais des Congrès de Paris :  
<https://www.viparis.com/actualites-evenements/evenements/le-lac-des-cygnes-2023>
- ❖ *Le lac des cygnes*, à l'Opéra Bastille, du 10 décembre 2022 au 1<sup>er</sup> janvier 2023 :  
<https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/ballet/le-lac-des-cygnes>
- ❖ *La Khovantchina*, à l'Opéra Bastille, du 26 janvier au 18 février 2022 :  
<https://www.operadeparis.fr/saison-21-22/opera/la-khovantchina>
- ❖ Salon du livre de Paris 2012 : [https://www.sne.fr/evenement\\_sne/ledition-2012/](https://www.sne.fr/evenement_sne/ledition-2012/)
- ❖ Salon du livre russe *Russkaya Literatura* : <https://www.russkayaliteratura.fr/>
- ❖ Les Journées du Livre russe et le Prix russophonie : <http://journeesdulivrerusse.fr/>
- ❖ Année croisée France-Russie : <https://www.culture.gouv.fr/Nous-connaître/Decouvrir-le-ministere/Histoire-du-ministere/Ressources-documentaires/Discours-de-ministres/Discours-de-ministres-depuis-1998/Frederic-Mitterrand-2009-2012/Articles-2009-2012/L-Annee-croisee-France-Russie#:~:text=L'Ann%C3%A9e%20France%2DRussie%202010%20propose%20%C3%A9galement%20de%20nombreuses%20manifestations,le%20premier%20ministre%20Vladimir%20Poutine.>
- ❖ « *Culture et conflit : Izolyatsia en exil* » au Palais de Tokyo, du 14 au 15 décembre 2014 : <https://palaisdetokyo.com/en/exposition/culture-et-conflit-izolyatsia-en-exil/>
- ❖ Festival *Un Week-end à l'Est* : Kiev, 2017 : <http://kiev.weekendalest.com/>
- ❖ Festival *Un Week-end à l'Est* : Odessa, 2022 : <https://weekendalest.com/>
- ❖ *Le Moine noir*, au Théâtre du Châtelet, du 16 au 19 mars 2023 :  
<https://www.chatelet.com/programmation/saison-2022-2023/le-moine-noir/>
- ❖ *Casse-Noisette*, à l'Opéra Bastille, du 8 décembre 2023 au 1<sup>er</sup> juillet 2024 :  
[https://www.operadeparis.fr/saison-23-24/ballet/casse-noisette?utm\\_source=googleads&utm\\_medium=cpc&utm\\_campaign=LancementSaison2324&medium=&gclid=Cj0KCQjwmtGjBhDhARIsAEqfDEecbP5jNQMuOQ0784oq8WUPGNV3WU3FgXYwAHfmolESSZDKqp\\_taGcaArz\\_EALw\\_wcB](https://www.operadeparis.fr/saison-23-24/ballet/casse-noisette?utm_source=googleads&utm_medium=cpc&utm_campaign=LancementSaison2324&medium=&gclid=Cj0KCQjwmtGjBhDhARIsAEqfDEecbP5jNQMuOQ0784oq8WUPGNV3WU3FgXYwAHfmolESSZDKqp_taGcaArz_EALw_wcB)

## **Annexe 2 / Lettre ouverte de Sergueï Loznitsa, après son expulsion de l'*Ukrainian Film Academy***

Since last night I have been receiving letters and calls from friends and colleagues from all over the world expressing amazement and asking for an explanation of what happened to the Ukrainian Film Academy. I am also trying to understand this.

On February 27, 2022, I released a statement:

“The war unleashed by Russia against Ukraine is a suicidal and insane act that will inevitably lead to the collapse of the criminal Russian regime. The whole world has witnessed the battle between Good and Evil, Truth and Falsehood, a battle of biblical proportions. Victory will be with Ukraine! I am appalled at the indecisiveness and caution of governments, public organizations and citizens who could help Ukraine not only with words, but also with quick and decisive actions. The humanitarian tragedy that is unfolding before our eyes is largely provoked by the hypocritical policy of appeasing the monster, the policy of doing business with Russia. For decades, the Western world has turned its back on the crimes committed by the Russian regime in Chechnya, Georgia, Crimea, the Donbass, other regions of Europe and the world, and made compromises based on a policy of "pragmatism". The time has come for the world community to wake up, realize what is happening and crush the Russian monster!”

I left the European Film Academy because their initial statement, released a few days after the start of the war, was too neutral, toothless and conformist in relation to Russian aggression. They did not even consider it possible to call the war a war.

During the past days, I have been explaining to various publications and journalists from Europe and America the reasons and essence for the outbreak of war, calling on the world to join the fight against Russian aggression, as well as participating in charity screenings of my films “Donbass” and “Maidan”, the funds from which go to help Ukraine; I help evacuate people from Ukraine and help refugees.

In the tragic situation of the war, it seems to me that one should try to maintain common sense. I am against the boycott of those of my colleagues, Russian cinematographers, who opposed and continue to oppose the crimes of the Putin regime.

With amazement, I read the statement of the Ukrainian film academy that I was expelled from the academy for my cosmopolitanism. Translated from Greek, "cosmopolitan" means "citizen of the world." The first person to proclaim himself a cosmopolitan was the ancient Greek philosopher Diogenes. The Stoic philosopher Zeno, the German philosopher Emmanuel Kant, the enlighteners Voltaire, Diderot, Hume and Jefferson called themselves cosmopolitans.

Since the 18th century, a "cosmopolitan" has been called a person who is open to everything new and free from cultural, religious and political prejudices. Only in the era of late Stalinism, during the anti-Semitic campaign unleashed by Stalin in 1948–1953, did this word acquire a negative connotation in Soviet propaganda discourse.

Speaking against "cosmopolitanism", Ukrainian "academicians" use the Stalinist discourse, which is based on hatred, the denial of dissent, the assertion of collective guilt, and a ban on any manifestation of free individual choice. Or are they against the philosophical tradition of Diogenes, Zeno, Kant and Voltaire? Against the values that underlie the culture and society of modern Europe, which they say they long for? I am compelled to speak in detail about the semantics of the term "cosmopolitan" because, outside the former Soviet empire, the arguments given by "academicians" are intelligible only to Sovietologists.

Professors of the Russian language from the University of Nantes (France) every year hold a festival of films from the countries formed after the collapse of the USSR at the expense of

the university. I learned about this festival from a letter from the Ukrainian Film Academy. Today I contacted the organizers of the festival and found out that the “academy” and members of the Ukrainian cultural establishment, in principle, support the decision to hold the festival, but only request that all Russian films be replaced with Ukrainian ones. Literally: “... we propose to replace all the films of the program with films produced in Ukraine or about Ukraine, thus separating (the letter says “delimiting”) our culture from Russian cinema...”.

When the festival organizers refused to do so, they were attacked and insulted by Ukrainian cultural figures. The motto of the festival is “Entre Lviv et l’Oural”, which means “Between Lviv and the Urals”, and not “From Lviv to the Urals”, as the “academicians” translated from French. The screenings of the festival are charitable, all the funds raised will go to the Red Cross, to the program of emergency assistance to Ukraine. This is stated on the website of the festival. The festival is not supported by any Russian institutions.

“Now, when Ukraine is struggling to defend its independence, the key concept in the rhetoric of every Ukrainian should be his national identity,” write Ukrainian “academicians”. Not a civil position, not a desire to unite all sane and freedom-loving people in the fight against Russian aggression, not an international effort of all democratic countries to win this war, but “national identity”. Unfortunately, this is Nazism. A gift to the Kremlin propaganda from the Ukrainian Film Academy.

Ukrainian "film academicians" in their appeal demand from the world community "not to position me as a representative of the Ukrainian cultural sphere." Never in my life have I represented any communities, groups, associations and spheres. Everything that I say and do was and is only my, individual, word and deed.

I have always been and will remain a Ukrainian filmmaker.

I hope that all of us will keep our common sense in this tragic time.

Sergei Loznitsa

March 19, 2022

**Annexe 3 / Programme de l’édition 2022 autour d’Odessa du festival *Un Week-end à l’Est* (page suivante)**

# UN WEEK-END À L'EST

LE FESTIVAL  
DES CULTURES  
EST-OUEST  
6<sup>E</sup> ÉDITION

LITTÉRATURE  
CINÉMA  
ARTS VISUELS  
DÉBATS D'IDÉES  
CONCERTS



# ОДЕСА ODESSA

LE PROGRAMME

DU 23  
AU 28  
NOV.  
2022

À PARIS

# UN WEEK-END À L'EST



Ilya Kaminsky : parrain du festival



Boris Khersonsky : invité d'honneur du festival

## LE FESTIVAL DES CULTURES EST-OUEST 6<sup>E</sup> ÉDITION

Un week-end à l'Est a été initié par Vera Michalski et Brigitte Bouchard en 2016 avec deux objectifs : raviver la vie culturelle dans le Quartier Latin et créer des passerelles entre les cultures.

Chaque année, en novembre, le dynamisme culturel d'une ville d'Europe centrale ou orientale se répand dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris (et rayonnera au-delà pour cette édition) sous l'impulsion de ses artistes, écrivains, cinéastes, musiciens, philosophes. D'expositions dans les galeries en rencontres dans les librairies, de séances cinéma au Christine Cinéma Club en conférences aux Beaux-Arts de Paris et en concerts dans les églises du quartier, le programme, ciselé, crée, dans une ambiance effervescente, autant de possibilités de rencontres et d'échanges, pour la très grande majorité en accès libre.

Après Varsovie, Kyiv, Budapest, Belgrade et Sofia, nous avons choisi de revenir à l'Ukraine en accueillant Odessa. Avec Ilya Kaminsky et Boris Khersonsky, respectivement parrain de l'édition et invité d'honneur, c'est aussi la poésie qui est célébrée. Avec une centaine d'invités pour une quarantaine d'événements, cette édition se veut à la hauteur de notre soutien au peuple ukrainien.

# MERC. 23 NOV.

**18H DISCOURS D'OUVERTURE DU FESTIVAL SUIVI DE LA RENCONTRE « UN INSTANTANÉ DE L'UKRAINE »** Ilya Kaminsky / Andreï Kourkov  
Arts, Photographie — Igor Gusev / Iryna Ozi Ozarynska / Kateryna Radchenko / Solomia Savchuk

**20H CONCERT DES JADAN I SOBAKY**  
Serhiy Jadan / Vitalii Bronishevskiy / Artem Dmytrychenkov / Serhiy Kulayenko / Oleksandr Merenchuk / Andriy Pyvovarov / Ievgen Turchynov

# JEU. 24 NOV.

**17H INAUGURATION DU PARCOURS DES EXPOSITIONS** — Arts —

**19H D'HIER À AUJOURD'HUI : COMPRENDRE L'UKRAINE** — Débat d'idées —  
Alexandra Goujon / Cédric Gras

**19H « L'INTERNAT » DE SERHIY JADAN : PRÉMISSSES D'UNE GUERRE**  
— Littérature — Serhiy Jadan

**20H30 SOIRÉE CONCERT ET POÉSIE** Boris Khersonsky / Yevgeniy Kostrytskyy / Natacha Kudrítzkaya

# VEN. 25 NOV.

**18H THÉÂTRE OUVERT EN ZONE HOSTILE** — Théâtre — Eugene Lavrenchuk

**19H « HOMMAGE À L'UKRAINE »** — Littérature — Kateryna Babkina / Iryna Dmytrychyn Irena Karpa / Boris Khersonsky / Emmanuel Ruben

**20H30 ALEXEY BOTVINOV EN CONCERT**

# SAM. 26 NOV.

**11H DE LA PRÉSERVATION EN CONDITIONS DE DESTRUCTION**  
— Photographie — Kateryna Radchenko

**14H15 LES INCONTOURNABLES DU CINÉMA UKRAINIEN : « LES LONGS ADIEUX » DE KIRA MOURATOVA** — Cinéma —

**15H UNE PRESSE LIBRE POUR UNE UKRAINE LIBRE** — Débat d'idées —  
Volodymyr Yermolenko / Tetyana Ogarkova

**15H30 L'EXPÉRIENCE « ODESSA REVIEW »** — Débat d'idées —  
Vladislav Davidzon / Regina Maryanovska-Davidzon

**17H RECONSTRUIRE L'UKRAINE** — Architecture — Martin Duplantier

**17H LA RÉVERBÉRATION D'ODESSA** — Poésie, Photographie —  
Ilya Kaminsky / Yelena Yemchuk

**17H15 UN DOCUMENTAIRE INÉDIT SUR LE MARCHÉ D'ODESSA : « PRYVOZ » D'EVA NEYMANN** — Cinéma —

**18H LES FEMMES FACE À LA GUERRE** — Débat d'idées —  
Kateryna Babkina / Tetyana Ogarkova

**20H30 OPÉRA D'ODESSA** — Concert — Vitaliy Bilyy / Vladislav Goray / Igor Parada / Yulia Tereshchuk / Alina Vorokh

# DIM. 27 NOV.

**11H - 15H RENCONTRES POÉTIQUES ET MUSICALES**  
Ilya Kaminsky / Kateryna Babkina / Serge Maggiani / Valérie Dashwood / Felix Shinder / Troupe de l'Imaginaire

**12H15 LE CHEF-D'ŒUVRE DE DZIGA VERTOV : « L'HOMME À LA CAMÉRA »** — Cinéma —

**14H15 LE PREMIER FILM SONORE UKRAINIEN : « ENTHOUSIASME OU LA SYMPHONIE DU DONBASS » DE DZIGA VERTOV** — Cinéma —

**15H DEUX RÉCITALS DE PIANO** — Concert — Elena Rozanova / Olga Zado

**15H « FELIX AUSTRIA » : DE STANISLAVIV À IVANO-FRANKIVSK** — Littérature — Sofia Andrukho vych

**15H45 DOCUMENTAIRE INÉDIT SUR LA PLACE DES FEMMES DANS LA GUERRE DU DONBASS : « INNER WARS » DE MASHA KONDAKOVA** — Cinéma —

**17H ODESSA. TRANSCRIPTIONS POÉTIQUES** — Littérature, poésie —  
Boris Khersonsky / Geneviève Brisac

**18H DIRE LE VRAI. CLÔTURE EN MUSIQUE** Débat d'idées — Anna Colin Lebedev / Tetyana Ogarkova / Constantin Sigov  
— Felix Shinder

19H IGOR MOSTOVOI ET ANASTASIA RIZIKOV EN CONCERT

20H30 LA RÉVÉLATION DU FESTIVAL DE CANNES 2022 :  
« LE SERMENT DE PAMFIR »  
DE DMYTRO SUKHOLYTKYY-SOBCHUK.  
PRÉCÉDÉ DE « DEEP LOVE » DE MYKYTA LYSKOV — Cinéma

## LUN. 28 NOV.

18H UNE RÉVOLUTION PERMANENTE :  
L'ART UKRAINIEN CONTEMPORAIN — Arts — Alisa Lozhkina

18H NOVA OUKRAÏNA — Débats d'idées — Volodymyr Yermolenko / Iryna Dmytrychyn

20H OKSANA LYNIV ET L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE  
DES JEUNES D'UKRAINE — Concert — Oksana Lyniv / YsOU  
/ Andrii Murza / Aleksey Semenenko

## LES EXPOSITIONS

LE LIVRE DE FEU. CHAPITRE : EMBALLAGE — Dasha Chechushkova. Vidéo, installation

LE BRUIT DU SILENCE — Mykola Lukin / École d'art Grekov d'Odessa. Techniques mixtes

IMAGES TELL STORIES. THE INFORMATION FRONT  
Kateryna Radchenko. Photographie

HÉRITAGE TRANSFIGURÉ DE SONIA DELAUNAY  
Iryna Ozi Ozarynska. Peinture, art graphique, installations

JOURNAL ILLUSTRÉ — Daria Filippova / Ievgen Velychev. Illustration

TEMPS DE GUERRE À ODESSA — Maksim Finogeev. Photographie

SACRED IMPORT SUBSTITUTION — Igor Gusev. Peinture. Photographie, arts graphiques, vidéo

ODESSA 2015-2019 — Yelena Yemchuk. Photographie

SIGNE ET ESPACE — Sergiy Savchenko. Art graphique, sculpture

## HORS LES MURS / MARDI 29 NOV.

19H HOMMAGE À L'UKRAINE À LA LIBRAIRIE LUCIOLES  
(VIENNE) — Littérature — Emmanuel Ruben / Irena Karpa

MERC. 23 NOV.

18H OUVERTURE DU FESTIVAL SUR LES MOTS  
DU POÈTE ILYA KAMINSKY ET DE  
L'ÉCRIVAIN ANDREÏ KOURKOV

Suivie de la rencontre :

ART CONTEMPORAIN ET PHOTOGRAPHIE :  
UN INSTANTANÉ DE L'UKRAINE

Beaux-Arts de Paris

Rencontre avec les artistes plasticiens **Igor Gusev** et **Iryna Ozy Ozarynska** et la commissaire d'art et chercheuse en photographie **Kateryna Radchenko**, fondatrice et directrice du festival international Photo Days d'Odessa. Animée par la commissaire d'exposition **Solomia Savchuk**, responsable du département d'Art contemporain du complexe muséal national d'art et de culture de Mystetskyi Arsenal, une institution phare de la culture à Kyiv. Présentation par **Alain Berland**, programmateur culturel aux Beaux-Arts de Paris.

20H CONCERT DES JADAN I SOBAKY



MPAA / Saint-Germain

Le très populaire groupe rock mâtiné de ska et de patchanka des **Jadan i Sobaky** ouvre le festival en nous entraînant du côté de Kharkiv. Avec l'écrivain et poète culte **Serhiy Jadan** comme leader, il propose dans des compositions originales un mélange explosif et sincère du marginal et du philosophique. Avec **Vitalii Bronishevskiy** (batterie), **Artem Dmytrychenkov** (trompette), **Serhiy Kulayenko** (clavier), **Oleksandr Merenchuk** (trombone), **Andriy Pyvovarov** (basse, voix), et **Ievgen Turchynov** (guitare).

Durée : 1h30. Réservation sur HelloAsso : rechercher « Concert Jadan i Sobaky », section « Activité ».  
Tarif : 8€ / 12€

JEU. 24 NOV.

Arts

à partir de 17H **PARCOURS D'ARTS VISUELS DANS LES GALERIES DU 6<sup>E</sup>**

Vernissages simultanés des neuf expositions du festival (voir P.22).  
À partir de 18h, retrouvez tous les artistes à la galerie delpire & co.

Débat d'idées

19H **D'HIER À AUJOURD'HUI : COMPRENDRE L'UKRAINE**

Bibliothèque  
André Malraux

**Alexandra Goujon** est politiste, maître de conférences à l'Université de Bourgogne et enseignante à Sciences Po Paris. Spécialiste de l'Ukraine, elle vient de publier *L'Ukraine, de l'indépendance à la guerre* (Le Cavalier Bleu, 2022). Cédric Gras est écrivain géographe. Il a arpenté les confins de la Russie et est aussi fin connaisseur de l'Ukraine, où il a dirigé les Alliances françaises de Donetsk, Kharkiv et Odessa, alors que la guerre grondait dans le Donbass et que le Maïdan s'enflammait. Son premier roman, *Anthracite* (Stock, 2016), qui donne la voix aux habitants du Donbass en guerre, est d'une brûlante actualité. **Cédric Gras** a reçu le prix Albert Londres pour *Les Alpinistes de Staline* (Stock, « La Bleue », 2020). Rencontre animée par **Lou Héliot**, journaliste pour le *Le 1 Hebdo*.

Littérature

19H **« L'INTERNAT » DE SERHIY JADAN : LES PRÉMISSSES D'UNE GUERRE**

Maison de la poésie

Rencontre avec **Serhiy Jadan**, animée par **Julie Clarini**, cheffe du service Idées de *L'Obs*.  
Né dans la région de Louhansk, aujourd'hui installé à Kharkiv, il est l'écrivain le plus populaire de la génération post-indépendance en Ukraine. Chanteur de rock, auteur de douze recueils de poèmes et de six romans, il a notamment reçu le prix Jan Michalski de littérature et le prix Brücke-Berlin pour *La Route du Donbass* (2013). Avec *L'Internat* (prix de la Foire du livre de Leipzig en 2018, également traduit de l'ukrainien par Iryna Dmytrychyn aux Éditions Noir sur Blanc, 2022), Serhiy Jadan expose les prémisses du conflit qui ravage actuellement l'Ukraine en nous transportant dans le Donbass en janvier 2015, sur les pas d'un jeune prof déterminé à traverser la ville piégée par la guerre pour aller retirer son neveu de l'internat où il a été placé. Très engagé pour l'indépendance de son pays, Serhiy Jadan apporte son soutien à l'aide humanitaire et à l'armée ukrainienne depuis l'invasion russe. Il a reçu le prix Hannah-Arendt pour la pensée politique 2022.

Tarifs : 6 €, gratuit pour les adhérents  
Réservations sur <https://www.maisondelapoesieparis.com/>

Concert

20H30 **YEVGENIY KOSTRYTSKY, VIOLON  
NATACHA KUDRITSKAYA, PIANO  
& BORIS KHERSONSKY, POÉSIE**



Église  
Saint-Volodymyr-  
le-Grand

Ponctué de lectures par le poète **Boris Khersonsky**, un programme qui réserve une belle place à l'Ukraine. Un choix de compositions où se côtoient la lumineuse conversation entre violon et piano dans la *Sonate n° 27 en sol majeur* de Mozart et les émouvantes *Chansons sans paroles* de Valentin Silvestrov, les célèbres *Pièces romantiques* et *deux Danses slaves* de Dvorak, la *Danse espagnole* de Skoryk et *Elégie*, du jeune compositeur né à Odessa Alexander Rodin... Formé au violon à Kyiv, sa ville de naissance, puis à Londres, **Yevgeniy Kostrytsky** a joué au sein de prestigieux orchestres, dont l'Orchestre philharmonique d'Odessa. Depuis 2020, il est membre de l'Orchestre symphonique de Bilkent, en Turquie. La pianiste **Natasha Kudritskaya**, formée également à Kyiv, puis à Paris, suit un cheminement musical éminemment personnel, fait de rencontres et de convictions et teinté de sa double culture ukrainienne et française.

Durée : 1h. Entrée libre dans la limite des places disponibles

VEND. 25 NOV.

Théâtre

18H **THÉÂTRE OUVERT EN ZONE HOSTILE**

Odéon -  
Théâtre de l'Europe,  
Salon Roger Blin



Rencontre et discussion avec le metteur en scène **Eugene Lavrenchuk**. Il a dirigé le Théâtre polonais de Moscou (et l'Open Theater School qui lui est associée), avant de prendre la direction de l'Opéra d'Odessa de 2018 à 2021. Pour Eugene Lavrenchuk, l'altérité et l'émulation sont dans sa quête de nouvelles formes nécessaires au théâtre. Mais le souhait d'un théâtre-laboratoire qui dynamiserait la pensée autour du genre est-il réalisable dans un vaste ensemble de pays encore mal guéri de son passé douloureux, où les structures peinent à gagner leur indépendance, où les frontières se ferment ? Peut-on rassembler, autour du théâtre, quand la guerre sévit ? Animation : **Sébastien Gobert**, journaliste et correspondant en Ukraine, chef du service International de *La Libre Belgique*.

Entrée libre sur réservation

Littérature

## 19H HOMMAGE À L'UKRAINE

Centre national du livre

Le Centre national du livre vous convie à la rencontre autour du livre *Hommage à l'Ukraine* (Stock, « La Cosmopolite », 2022), recueil de textes inédits dans lequel quatorze autrices et auteurs qui contribuent au foisonnement de la scène littéraire ukrainienne racontent le lieu qui, pour eux, symbolise « leur » Ukraine. Avec les autrices **Kateryna Babkina** et **Irena Karpa**, le poète **Boris Khersonsky**, l'écrivain **Emmanuel Ruben**, qui a dirigé le projet, et **Iryna Dmytrychyn**, traductrice, historienne et responsable des études ukrainiennes à l'INaLCO. Animation : **Marie-Madeleine Rigopoulos**. En partenariat avec la librairie **L'Écume des Pages**.

Entrée libre sur réservation auprès du CNL : CommunicationCNL@centrenationaldulivre.fr

Concert

## 20H30 ALEXEY BOTVINOV



Église Saint-Sulpice

Pianiste virtuose, spécialiste de Bach, Rachmaninoff et Schnittke, initiateur et président du festival Odessa Classics, **Alexey Botvinov** a joué en tant que soliste au sein de prestigieux orchestres dans plus de 45 pays. Au programme de ce récital : une aria des *Variations Goldberg* de Bach, trois *Intermezzos op. 118* de Brahms, *Nostalgia* et *The Messenger* de Valentin Silvestrov, deux *Nocturnes* et deux *Valses* de Chopin, trois *Sérénades* de Jan Freidlin, *Night Prayer* d'Alemdar Karamanov et *Melody* de Myroslav Skoryk.

Durée : 1h : Entrée libre dans la limite des places disponibles

SAM. 26 NOV.

Photographie

## 11H DE LA PRÉSERVATION EN CONDITIONS DE DESTRUCTION

Galerie delpire & co

Comment lit-on les images ? C'est l'une des questions auxquelles **Kateryna Radchenko**, commissaire d'art et chercheuse en photographie, fondatrice et directrice du festival international Photo Days d'Odessa, propose de réfléchir à travers la présentation des livres *Images Tell Stories* et *The Information Front*. Où il sera question du travail d'archive, de manipulation et de destruction des images, d'analyse de l'information, de variabilité des lectures en fonction des contextes historiques et politiques de réception, en s'attachant plus spécifiquement au cas de l'Ukraine.

Cinéma

## 14H15 LES LONGS ADIEUX (1971, 1H34) DE KIRA MOURATOVA



Christine Cinéma Club

Un film d'une grande cinéaste récemment redécouverte en France, produit par le Studio cinématographique d'Odessa. Présenté par **Yevhen Golubenko**, mari de la réalisatrice (sous réserve), et la critique **Eugénie Zvonkine**. Née d'un père russe et d'une mère roumaine en 1934, Kira Mouratova étudie à l'Institut soviétique du cinéma, le VGIK, puis s'installe à Odessa. *Dans Les Longs Adieux, sans doute son chef-d'œuvre, Mouratova s'intéresse, sur un ton légèrement tchékhovien, aux relations flottantes et contradictoires entre une mère et son fils [...]. Une longue séquence au bord de la mer où se croisent, dans la première moitié du film, une kyrielle de personnages est sans doute le sommet du film, et peut-être de tout le cinéma de Kira Mouratova, tant elle parvient ici à créer, avec une infinie subtilité un monde fugace et pourtant frappé d'une sorte d'éternité, par la seule force d'une mise en scène insaisissable.*  
— Thierry Jousse, *Les Inrockuptibles*

Débat d'idées

## 15H UNE PRESSE LIBRE POUR UNE UKRAINE LIBRE

Librairie Polonaise

**Volodymyr Yermolenko** est philosophe, essayiste et journaliste rédacteur en chef d'UkraineWorld.org. **Tetyana Ogarkova** est politiste, journaliste responsable du département international à l'Ukraine Crisis Media Center. Tous deux voient dans l'Ukraine un avant-poste de la liberté et du développement démocratique en Europe de l'Est et estiment que l'information est une clef dans la transition du pays vers une Ukraine auto-suffisante et partie intégrante de l'Occident. Fondés dans la continuité de la Révolution de la dignité en mars 2014, leurs plateformes d'information, qui proposent des articles, analyses, livres, vidéos et podcasts (dont « L'Ukraine face à la guerre ») sont devenues des ressources indispensables pour qui s'intéresse à l'Ukraine.  
Animation : **Antoine Perraud**, journaliste à *Mediapart*.

Débat d'idées

### 15H30 L'EXPÉRIENCE ODESSA REVIEW

Centre culturel  
tchèque

Rencontre avec les fondateurs de la revue. *Odessa Review* est un magazine anglophone axé sur la vie culturelle odessite qui a connu treize sorties entre 2016 et 2019. Né dans la mouvance initiée par la révolution du Maïdan, il avait pour objectif de montrer le dynamisme multiculturel d'Odessa dans une perspective d'ouverture à l'international. Native d'Odessa, **Regina Maryanovska-Davidzon** est productrice et cheffe de projets culturels. Né à Tachkent, en Ouzbékistan, **Vladislav Davidzon** est écrivain, journaliste, traducteur et critique. Il est aujourd'hui chercheur non résident au Centre Eurasie de l'Atlantic Council basé en France et correspondant culturel européen pour *Tablet Magazine*. Parallèlement, il est journaliste d'investigation et chercheur, avec des missions en Russie, en Ukraine, en Angleterre et en Pologne. Tous deux vivent entre la France et l'Ukraine.  
Animation : **Yaël Hirsch**, *Toute la Culture*

Architecture

### 17H RECONSTRUIRE L'UKRAINE



Centre culturel  
tchèque

Rencontre avec l'architecte **Martin Duplantier**, président d'AMO, une association dédiée à la culture architecturale. Mû par une volonté d'explorer les problématiques spatiales contemporaines et par un goût prononcé pour la recherche et l'expérimentation, Martin Duplantier a travaillé sur un grand nombre de projets. Préoccupé par le sort de ses collègues architectes en Ukraine (il a lancé un appel à la solidarité pour les accueillir), par la destruction du patrimoine ukrainien et surtout par la disparition de son identité unique au monde, il voue son temps et ses efforts au sujet de la reconstruction de l'Ukraine. Animée par **Natalya Guzenko Boudier**, journaliste, présidente de l'association culturelle franco-ukrainienne Amuse A Muse et cofondatrice de l'agence de communication Bloomsters.

Photographie et poésie

### 17H LA RÉVERBÉRATION D'ODESSA



Librairie Polonaise

Rencontre avec **Ilya Kaminsky**, l'une des grandes voix de la poésie contemporaine, et **Yelena Yemchuk**, photographe, peintre et vidéaste. Né à Odessa, Ilya Kaminsky vit aux États-Unis depuis 1993, où il contribue avec ardeur au rayonnement de la poésie qu'il voit comme un espace de rassemblement libre de toute frontière où peut résonner la singularité de chacun. Son dernier recueil traduit en français, *République sourde* (édition bilingue, traduit de l'anglais par Sabine Huynh, Christian Bourgois éditeur, 2022), est un puissant questionnement de notre silence devant les atrocités du monde. Née à Kyiv, Yelena Yemchuk vit aux États-Unis depuis 1981. Tous deux entretiennent un fort lien avec Odessa à laquelle ils ont consacré un livre mêlant photographies et textes : *Odessa 2015-2019* (Gost Books, 2022). Paru trois mois après le début de la guerre, ce livre nous fait voir l'Odessa d'avant.  
Animation : **Damien Aubel**, journaliste à *Transfuge*.

Cinéma

### 17H15 PRYVOZ (2021, 1H12) D'EVA NEYMANN



Christine  
Cinéma Club

Un documentaire inédit en salles sur le marché d'Odessa. **Présenté par la réalisatrice**. Pryvoz est l'un des plus anciens et des plus grands marchés européens. Tout le monde y va, tout le monde y trouve quelque chose. Ceux qui recherchent des miracles ou du changement — dans le destin, l'âme humaine, le temps — ne partiront pas les mains vides. Née à Zaporijia, Eva Neymann vit en Ukraine et en Allemagne. Ses films ont été projetés dans des festivals internationaux tels que Rotterdam, Karlovy Vary ou Toronto.

Débat d'idées

## 18H LES FEMMES FACE À LA GUERRE

Espace des femmes —  
Antoinette Fouque

*La guerre « féminine » possède ses propres couleurs, ses propres odeurs, son propre éclairage et son propre espace de sentiments. Ses propres mots enfin. On n'y retrouve ni héros ni exploits incroyables, mais simplement des individus absorbés par une inhumaine besogne humaine (Sveltana Alexievitch, La Guerre n'a pas un visage de femme).* Deux voix féminines témoignent de la guerre : **Kateryna Babkina**, poète, romancière, journaliste, scénariste et dramaturge, qui signe l'un des textes dans le collectif *Hommage à l'Ukraine* (Stock, « La Cosmopolite », 2022) et **Tetyana Ogarkova**, essayiste et journaliste. Docteur ès lettres de l'Université Paris XII Val-de-Marne, elle enseigne la littérature comparée à l'Université Mohyla à Kyiv.  
Animation : **Raphaëlle Rérolle**, grand reporter au *Monde*.

Concert

## 20H30 OPÉRA D'ODESSA



Église Saint-  
Germain-des-Prés

Un concert d'exception avec les solistes du mythique Théâtre d'opéra et de ballet d'Odessa, le plus ancien théâtre de la ville et l'un des plus prestigieux d'Europe. Avec **Yulia Tereshchuk** (soprano), **Alina Vorokh** (soprano), **Vitaliy Bilyy** (baryton), **Vladislav Goray** (ténor). Un programme en trois temps : entrelas d'arias extraites d'opéras ukrainiens (*Bohdan Khmelnytskyi* et *Nazar Stodolya* de K. Dankevich, *Arsenal* de G. Maiboroda) et chansons traditionnelles pour le premier. Duos extraits de l'opéra *Le Zaporogue au-delà du Danube* de S. Hulak-Artemovsky et du répertoire de chansons pour le second. Et en dernière partie : un bouquet final à quatre voix reprenant des chansons ukrainiennes collectées par Mykola Lysenko (il en rassembla quelque cinq cents), au milieu desquelles éclatera l'*O sole mio* d'Eduardo di Capua, qui fut composé lors d'un voyage à Odessa... Au piano, maintes fois sacré *Best concermaster*, fidèle au Théâtre d'opéra et de ballet d'Odessa depuis des années, **Igor Parada**.

Durée : 1h15. Entrée libre dans la limite des places disponibles

DIM. 27 NOV.

Cinéma

## 14H15 ENTHOUSIASME OU LA SYMPHONIE DU DONBASS (1931, 1H06) DE DZIGA VERTOV



Christine  
Cinéma Club

Réalisé en 1930, *La Symphonie du Donbass* est considéré comme le premier film sonore tourné en Ukraine, où le son ne deviendra la règle qu'en 1935.

Présenté par le programmateur **Arnaud Hée**.

Dans ce documentaire de propagande évoquant la vie des mineurs du Donbass et la suprématie de la production industrielle soviétique, Dziga Vertov, habitué aux expérimentations sur la matière sonore, compose une bande-son d'une sophistication particulièrement remarquable à partir de bruits de machines et d'ambiances d'usines.

*Je n'avais jamais imaginé que des sons mécaniques puissent être organisés avec tant de beauté. Je considère Enthusiasm comme une des symphonies les plus émouvantes que j'ai jamais entendues. Dziga Vertov est un musicien.*

— Charlie Chaplin

Littérature

## 15H « FELIX AUTRIA » : DE STANISLAVIV À IVANO-FRANKIVSK

Librairie Polonaise

Fille du célèbre écrivain Yuri Andrukhovych, **Sofia Andrukhovych** est l'auteur de plusieurs essais et de cinq romans. Dans *Felix Austria*, son premier roman traduit en français (par Iryna Dmytrychyn, Éditions Noir sur Blanc, 2018), elle nous transporte autour de 1900, à Stanislaviv, l'une des capitales culturelles de l'empire austro-hongrois, bientôt Ivano-Frankivsk, Ukraine... Sous la lumière finissante d'une « Autriche heureuse », prospère, multiculturelle et tolérante malgré ses faux-semblants, Adèle, la maîtresse, et sa domestique, Stefa, se voient dévorées par leur relation à la fois fusionnelle et toxique. Entre fin d'empire et nécessaire reconstruction, le roman peut être perçu comme une évocation de la situation de l'Ukraine. Sofia Andrukhovych a reçu le prix du « Livre de l'année de la BBC 2014 » pour *Felix Austria* et le prix Conrad 2015 pour l'ensemble de son œuvre. Animée par **Oriane Jeancourt**, rédactrice en chef à *Transfuge*.

Cinéma

**15H45 INNER WARS (2021, 1H08) DE MASHA KONDAKOVA**



Christine  
Cinéma Club

Un documentaire inédit en salles sur le Donbass. Pendant trois ans, au péril de sa propre vie, la réalisatrice a filmé le parcours de trois femmes. Lera, Ira et Elena font partie de cette minorité de femmes qui ont atteint le front et ont mené un double combat : contre les séparatistes pro-russes et contre le système patriarcal inhérent à l'armée. Le film constitue un témoignage essentiel sur la place des femmes ukrainiennes dans la guerre du Donbass.

Littérature

**17H ODESSA. TRANSCRIPTIONS POÉTIQUES**

Librairie Polonaise

Né en 1950 à Tchernivtsi, issu d'une famille juive de Bessarabie installée en Bucovine après la guerre, **Boris Khersonsky** est considéré comme l'un des plus grands poètes d'Ukraine. Il vit depuis des années à Odessa, ville qu'il célèbre dans ses poèmes, qui sont traduits dans plusieurs langues. Odessa est aussi la ville de naissance d'Isaac Babel, poète juif fusillé à Moscou en 1940, à qui **Geneviève Brisac** a consacré un long article au moment de la parution de ses *Œuvres complètes* aux Éditions du Bruit du Temps. Ville mythique, la littérature et la poésie sont peut-être les plus à même d'en saisir l'aura et d'en cerner les contrastes, en faisant tenir ensemble ce qu'elle recèle de poésie et son histoire souvent marquée de tragédies. Normalienne et agrégée de lettres, Geneviève Brisac est écrivaine, prix Femina 2016 pour un *Week-end de chasse à la mère* (L'Olivier) et éditrice. En mars, elle signait une tribune dans *Le Monde* à propos des Ukrainiennes face à la guerre. Très sensible à la situation de l'Ukraine, elle s'est activement impliquée dans la mobilisation pour la libération du cinéaste Oleg Sentsov. Animation : **Gabrielle Napoli**, critique littéraire, membre du comité de rédaction de *En Attendant Nadeau*.

Concert

**19H IGOR MOSTOVOI, BARYTON  
ANASTASIA RIZIKOV, PIANO**

Église  
Saint-Volodymyr-  
le-Grand

Un programme qui, dans son choix de compositeurs et ses thématiques ukrainiennes ou juives, est entièrement tourné vers Odessa : *Trois mélodies hébraïques* de Ravel, la *Rhapsodie n° 2 «Shumka-Dumka»* de Lysenko, des chansons arrangées par Boris Lyatoshynski, Konstantin Dankevych, Valentin Silvestrov et Eytan Pessen. Le baryton **Igor Mostovoi** s'est formé à Marioupol, Montréal et Paris. Il a incarné plus de vingt rôles d'opéra et interprété un vaste répertoire d'oratorios et de chansons au sein de plusieurs formations, dont le Théâtre du Châtelet, l'Opéra National du Rhin, l'Opéra de Lyon et l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Il est notamment lauréat du 1<sup>er</sup> prix du Concours international de chant « Nuits lyriques de Marmande » (2021). **Anastasia Rizikov** est une jeune pianiste prodige ukraino-canadienne qui a fait ses débuts à l'âge de sept ans dans l'Orchestre philharmonique de Kyiv. Que ce soit en Asie, en Europe ou Amérique du Nord, elle a conquis son auditoire par sa virtuosité doublée de profondeur et de sensibilité.

Durée : 1h. Entrée libre dans la limite des places disponibles

Cinéma

**20H30 LE SERMENT DE PAMFIR (2022, 1H42)  
DE DMYTRO SUKHOLYTKYY-SOBCHUK**



Christine  
Cinéma Club

La révélation du Festival de Cannes 2022. Dans une région rurale aux confins de l'Ukraine, Pamfir, véritable force de la nature, retrouve sa femme et son fils après de longs mois d'absence. Lorsque son fils se trouve mêlé à un incendie criminel, Pamfir se voit contraint de renouer avec son passé trouble pour réparer le préjudice. Au risque de tout perdre. *Scène après scène, le film dévoile l'enchevêtrement des rapports familiaux, les pièges qui s'accumulent, avant que ne se dessine une dangereuse spirale pour Pamfir, entraîné malgré lui dans de nouveaux trafics, pour rembourser des dettes. Ce film, hanté par la tragédie grecque, ménage le suspense jusqu'au dernier plan.* — Clarisse Fabre, *Le Monde*

Précédé du court métrage *DEEP LOVE* (2019, 14') de Mykyta Lyskov, sans doute la figure la plus importante et radicale de l'animation ukrainienne. Présentation par **Émilie Cauquy**, de La Cinémathèque française.

## DIM. 27 NOV. « JOURNÉE ODESSA »

EN PARTENARIAT AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE.

### 11H - 12H POÉSIE EN MUSIQUE

Théâtre de la ville —  
Espace Cardin

Formidable rencontre poétique et musicale. La puissance poétique d'**Ilya Kaminsky** et **Kateryna Babkina** sera mise à l'honneur par les voix de **Serge Maggiani** et **Valérie Dashwood**, deux grands acteurs de la troupe du Théâtre de la ville. En présence des poètes et accompagnée par la mélodie entraînante de l'harmoniciste **Felix Shinder** et d'un accordéoniste, la lecture se fera en français, ukrainien et anglais.

Gratuit sur réservation sur [www.theatredejaville-paris.com](http://www.theatredejaville-paris.com)

### 12H - 15H CONSULTATIONS POÉTIQUES

Une consultation poétique est une rencontre individuelle d'une vingtaine de minutes avec un artiste. Elle débute par une question simple : « Comment allez-vous ? ». Une discussion s'ensuit et se termine par un « remède poétique » spécialement choisi. La poésie ukrainienne sera mise à l'honneur par les comédiennes ukrainiennes membres de la Troupe de l'Imaginaire : **Hanna Kuzina** et **Irina Lytiak**.

Entrée libre.

Cinéma

### 12H15 L'HOMME À LA CAMÉRA (1929, 1H10) DE DZIGA VERTOV



Théâtre de la ville —  
Espace Cardin

Véritable expérience sensorielle, *L'homme à la caméra* (1929) est un événement dans l'histoire du cinéma. Accompagné par la musique époustouflante de l'orchestre urbain Alloy Orchestra, ce film de Dziga Vertov, tourné à Kyiv, Kharkiv et Odessa, raconte l'inquiétude et le trépignement d'une ville qui s'éveille. Sans acteurs, scénario ou décor, la caméra surplombe la ville, s'enfuit en elle et nous fait découvrir les rues, le fourmillement, la vie, la mort et le deuil. Sorte de documentaire avant-gardiste clairement inscrit dans l'art révolutionnaire des années vingt, le cinéaste et théoricien Dziga Vertov réussit, dans cette expérience démesurée, à créer un langage cinématographique nouveau qui entraîne le spectateur dans une expérience inouïe, totalement nouvelle. Ce film sera présenté par **Jean-Yves Lépinay** président de *Images en bibliothèques*, spécialiste des symphonies urbaines.

Gratuit sur réservation sur [www.theatredejaville-paris.com](http://www.theatredejaville-paris.com)

Concert

### 15H ELENA ROZANOVA ET OLGA ZADO AU PIANO



Théâtre de la ville —  
Espace Cardin

Deux récitals en un concert. Avec les pianistes **Elena Rozanova** et **Olga Zado**. Nées à Odessa, elles vivent toutes deux aujourd'hui en Europe occidentale. Formée au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou et lauréate du concours Long-Thibaud, Elena Rozanova donnera des transcriptions de Liszt, des pièces de Rachmaninov et la désormais emblématique *Prière pour l'Ukraine* de Valentin Silvestrov. Olga Zado, dont ce sera les débuts en France, a été formée à l'École Stoliarski d'Odessa puis à Berne. Elle interprétera des chefs-d'œuvre de Schubert et de Schumann.

Durée : 2h, pause de 15 min. Réservations sur le site du Théâtre de la ville, billets de 5 à 20 €

Débat d'idées

### 18H DIRE LE VRAI : QUEL AVENIR POUR L'UKRAINE ? AVEC ANNA COLIN LEBEDEV, TETYANA OGARKOVA, CONSTANTIN SIGOV

Théâtre de la ville —  
Espace Cardin

Le nom d'Odessa résonne depuis sa fondation comme celui d'une ville symbole de modernité, de « melting-pot » culturel, d'échanges et d'ouverture maritime vers l'Europe. L'Ukraine contemporaine ne dément pas le mythe, et ne cesse de progresser vers un idéal de liberté, d'autonomie et de démocratie. L'actuelle invasion russe a fait éclater au grand jour la faculté de résistance extraordinaire du peuple ukrainien. Résistance sur le front de la guerre, certes, mais aussi résistance d'une aspiration nationale et de ses valeurs. L'Ukraine incarne un enjeu majeur dans la géopolitique européenne et internationale. De son avenir dépendra aussi le nôtre. On en débat avec **Anna Colin Lebedev**, maîtresse de conférences en science politique, spécialiste des sociétés post-soviétiques dont le livre *Jamais frères ? Ukraine et Russie : une tragédie postsoviétique* (Seuil) vient de paraître ; **Tetyana Ogarkova**, essayiste, journaliste responsable du département international à l'Ukraine Crisis Media Center ; et le philosophe **Constantin Sigov**, directeur du Centre européen à l'Université Mohyla de Kyiv, grande voix de la révolution du Maïdan qui vient de publier *Quand l'Ukraine se lève* (avec Laure Mandeville, Talents éditions). Animé par **Sandrine Treiner**, écrivaine, autrice du *Goût d'Odessa*, et directrice à *France Culture*.

À l'issue du débat, l'harmoniciste **Felix Shinder**, accompagné d'un accordéoniste, nous entraîne sur un rythme folk aux accents klezmer du côté d'Odessa.

Arts

LUN. 28 NOV.

## 18H UNE RÉVOLUTION PERMANENTE : L'ART UKRAINIEN CONTEMPORAIN



Beaux-Arts de Paris

Née à Kyiv, installée à San Francisco, **Alisa Lozhkina** compte parmi les plus importants historiens, critiques et commissaires en matière d'art ukrainien. Elle a été directrice et commissaire en chef du musée Mystetskyi Arsenal, le plus grand musée et complexe d'expositions en Ukraine, éditrice en chef d'*Art Ukraine*, commissaire de l'exposition *Permanent Revolution. Ukrainian Art Now*, qui présentait trois générations d'artistes ukrainiens contemporains au Musée Ludwig à Budapest. Elle a publié quatre ouvrages, dont *Une révolution permanente. L'art ukrainien contemporain et ses racines* (Nouvelles Éditions Place, 2020), traduit du russe par le philosophe **Igor Sokologorsky**, qui animera la rencontre. Animation : **Igor Sokologorsky**, philosophe.

Débat d'idées

## 18H NOVA UKRAÏNA

INALCO

Rencontre avec **Iryna Dmytrychyn**, historienne de formation, responsable des études ukrainiennes à l'INALCO, et le philosophe, politiste et journaliste **Volodymyr Yermolenko**, l'une des grandes voix de la révolution qui s'accomplit en Ukraine depuis 2014. Défenseur d'une Ukraine digne, libre et démocratique, à la fois souveraine et ouverte sur le monde, il multiplie les efforts afin de créer des passerelles avec l'Europe et les États-Unis dans les domaines de la philosophie, de la littérature et des médias.

Concert

## 20H OKSANA LYNIV ORCHESTRE SYMPHONIQUE DES JEUNES D'UKRAINE



Théâtre du Châtelet

Pour clore le festival, un concert de jeunes musiciens parmi les plus talentueux venus de toute l'Ukraine et pour certains d'Allemagne.

Sous la direction d'**Oksana Lyniv**, l'un des chefs d'orchestre les plus en vue de la jeune génération, soixante musiciens de l'**Orchestre symphonique des jeunes d'Ukraine / YsOU** et les violons solistes **Andrii Murza** et **Aleksey Semenenko** feront résonner le cœur de l'Ukraine dans un concert d'exception. Au programme : *Maria's City* (dédiée à Marioupol) de Zoltan Almashi, le *Concerto pour deux violons et orchestre en do majeur K190* de Mozart, *Pavane pour une infante défunte* de Ravel, *Ukrainian Suite* de Lysenko et *Odessa Rhapsody pour deux violons* d'Evgeni Orkin.

Placement libre, tarif unique à 20€ Tarif jeune à 10€  
Réservations sur [chatelet.com](http://chatelet.com) et par téléphone au 01 40 28 28 40

MARDI 29 NOV

Hors les murs / Littérature

19H

Librairie Lucioles

13-15 Pl. du Palais Charles de Gaulle, 38200 Vienne

Dans la continuité du festival, une rencontre autour du livre *Hommage à l'Ukraine* avec l'écrivain **Emmanuel Ruben**, qui a dirigé le projet, et **Irena Karpa**, qui signe l'un des textes.

## EXPOSITIONS DU 24 AU 28 NOV.



### « LIVRE DE FEU. CHAPITRE : EMBALLAGE »

**DASHA CHECHUSHKOVA**

Vidéo, installation  
Galerie du CROUS

Diplômée de l'École d'Art Grekov d'Odessa et de l'Académie nationale des Beaux-Arts de Kyiv, où elle s'est formée à différents médias, Dasha Chechushkova s'intéresse au lien entre nature et humanité et aux rapports entre monde intérieur et environnement. Elle vit et travaille à Odessa.

### « LE BRUIT DU SILENCE »



**ÉCOLE D'ART GREKOV D'ODESSA**

Techniques mixtes  
Galerie du CROUS

L'exposition, née d'un travail de recherche dirigé par l'artiste **Mykola Lukin**, directeur du département de peinture de l'École d'art Grekov d'Odessa, réunit les œuvres de jeunes artistes, diplômés ou étudiants en dernière année, réalisées à partir de leur expérience de la guerre. Avec Miriam Gubenko, Nikita Paprockiy, Nikita Senkevych, Yulia Shayakhmetova, Kateryna Shylova, Oleksandra Shevtsova, Kateryna Smykova, Sofia Uspenska, Darya Vasylenko et Maria Zhiltsova.

### « L'HÉRITAGE TRANSFIGURÉ DE SONIA DELAUNAY »



**IRYNA OZI OZARYNSKA**

Peinture, art graphique, installations  
Espace des femmes — Antoinette Fouque

L'artiste Iryna Ozi Ozarynska s'attache à la façon dont sa vie et son œuvre entrent en résonance avec celles de Sonia Delaunay. Les deux femmes sont nées à Odessa, ont vécu à l'étranger, Delaunay à Paris, elle à Venise. Toutes deux ont connu la guerre. Comme Delaunay, Ozarynska se définit comme une artiste de l'expérimentation et de la couleur. En explorant, et en transformant, l'héritage de Delaunay, Ozarynska révèle l'importance de l'imaginaire dans la constitution de l'être — qui n'est peut-être finalement qu'un « patchwork fait de mythes, de fantasmes, de croyances et de ces choses perçues comme réalité ».

### « SACRED IMPORT SUBSTITUTION »



**IGOR GUSEV**

Peinture, photographie, arts graphiques, vidéo  
Librairie Galerie Métamorphoses

Ce projet combine plusieurs séries faisant appel à différentes techniques créées par Igor Gusev après le 24 février 2022. Chaque jour, l'artiste a conçu une œuvre et chacune constitue un concentré d'humour, de mythologie, de folklore, d'histoire de l'art, mêlé aux questions urgentes liées à l'actualité. Célèbre peintre ukrainien, auteur de performances, vidéos, installations, en tête du mouvement «Art Raiders», commissaire d'art contemporain et poète, Igor Gusev vit et travaille à Odessa. Il trouve les matériaux pour son travail principalement au marché aux puces parmi des piles de vieux livres et d'albums d'art.

## « JOURNAL ILLUSTRÉ »



**DARIA FILIPPOVA ET  
IEVGEN VELYCHEV**  
Illustration  
Librairie Polonaise

Les deux illustrateurs saisissent et immortalisent, chacun à sa manière, les événements des jours récents, créant des pages inestimables du journal ukrainien, fondamental pour comprendre l'histoire non seulement de l'Europe de l'Est mais aussi de l'ensemble du monde.

## « TEMPS DE GUERRE À ODESSA »



**MAKSIM FINOGEEV**  
Photographie  
Mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement

Ce projet raconte la vie de la ville et de ses habitants pendant la guerre. La ville continue de vivre et de travailler, et il semble parfois que rien n'a changé. Mais cette impression ne dure pas longtemps, et la guerre se rappelle constamment à travers les barricades, les checkpoints, les sirènes. L'interdiction de photographier tout ce qui touche aux infrastructures militaires réduit les possibilités, mais place les gens ordinaires au premier plan. Maksim Finogeev vit et travaille à Odessa.



**SERGIY SAVCHENKO**  
Forme naturelle, peinture polychrome.  
Galerie Berthet-Aittourès

Né à Odessa où il vit toujours aujourd'hui, Sergiy Savchenko est peintre, sculpteur et créateur d'œuvres graphiques et monumentales depuis les années 1970. Rattaché au mouvement non conformiste et à l'expressionnisme abstrait, il voit en l'abstraction le moyen d'atteindre un espace émotionnel où circulent des énergies pures et subtiles, auxquelles seul un geste spontané et intuitif peut donner forme.

## « IMAGES TELL STORIES. THE INFORMATION FRONT »

**KATERYNA RADCHENKO**  
Photographie  
Galerie delpire & co

À travers la présentation de deux livres de photographies, cette exposition proposée par Kateryna Radchenko, commissaire d'art et chercheuse en photographie, fondatrice et directrice du festival international Photo Days d'Odessa, explore le processus d'analyse de l'information via la perception des images. *Images Tell Stories* (publié en collaboration avec le Musée finlandais de la Photographie), s'intéresse aux modes vernaculaires de lecture de la photographie à partir d'albums de photos de famille prises en Ukraine et en Finlande ; *The Information Front* (journal fondé par Kateryna Radchenko, Donald Weber et Christopher Noon et mis en forme par SYB), constitue une archive de photographies témoignant de la guerre en Ukraine entre février et avril 2022. Le journal réunit le travail de photographes ukrainiens venus de tout le pays.

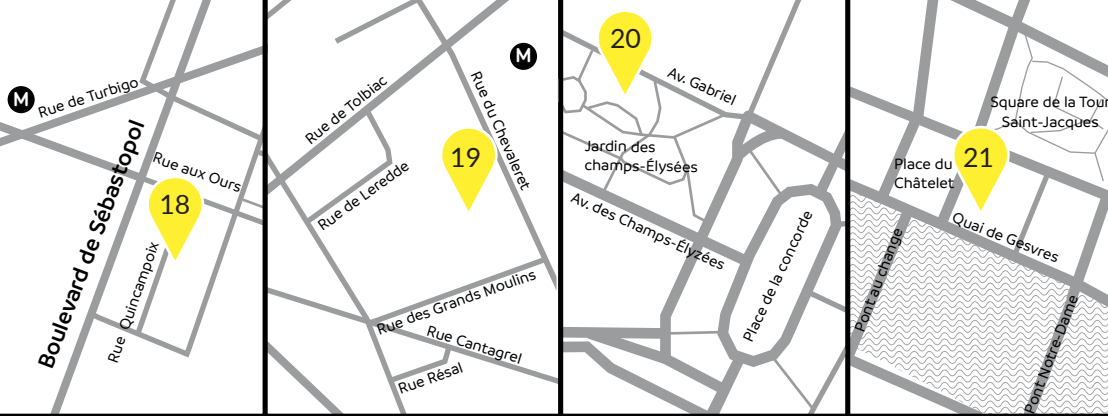


## « ODESSA 2015-2019 »

**YELENA YEMCHUK**  
Photographie  
Centre culturel tchèque

Yelena Yemchuk est une artiste ukrainienne qui travaille dans la photographie, le cinéma et la peinture. Née à Kyiv, elle franchit le rideau de fer en 1981 et part en Amérique avec ses parents. Elle ne reviendra en Ukraine qu'après l'indépendance, alors que le pays est en pleine crise identitaire et dans les affres de la croissance. Elle ne quitte pas son appareil photo : *c'est à partir de ce moment et de cet endroit-là que mon langage et mes idées photographiques sont nés*. Si Kyiv évoque tour à tour les souvenirs heureux de l'enfance et le traumatisme du départ, Odessa, découverte bien plus tard, est à la fois nostalgique et nouvelle. *Là-bas, je sens mon âme vivante. Ma capacité à voir s'étend, se dilate. Odessa, ma ville rêvée*. Entre portraits intimistes, scènes de vie et d'intérieur de maison, Yelena Yemchuk dépeint une ville hors du temps, pleine de mélancolie. Ce travail photographique a été rassemblé dans le livre *Odessa 2015-2019* (texte de Ilya Kaminsky, Gost Books, 2022).





## LES LIEUX DU FESTIVAL

**1 / LIBRAIRIE POLONAISE**  
123, boulevard Saint-Germain 6<sup>e</sup>

**2 / DELPIRE & CO**  
13, rue de l'Abbaye 6<sup>e</sup>

**3 / ÉGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS**  
3, Place Saint-Germain-des-Prés 6<sup>e</sup>

**4 / ÉGLISE SAINT-VOLODYMYR-LE-GRAND**  
51, rue des Saints-Pères 6<sup>e</sup>

**5 / LIBRAIRIE — GALERIE MÉTAMORPHOSES**  
17, rue Jacob 6<sup>e</sup>

**6 / ESPACE DES FEMMES – ANTOINETTE FOUQUE**  
35, rue Jacob 6<sup>e</sup>

**7 / CENTRE TCHÈQUE DE PARIS**  
18, rue Bonaparte 6<sup>e</sup>

**8 / BEAUX-ARTS DE PARIS**  
14, rue Bonaparte 6<sup>e</sup>

**9 / GALERIE DU CROUS**  
11, rue des Beaux-Arts 6<sup>e</sup>

**10 / GALERIE BERTHET-AITTOUARÈS**  
29, rue de Seine 6<sup>e</sup>

**11 / CHRISTINE CINÉMA CLUB**  
4, rue Christine 6<sup>e</sup>

**12 / ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE**  
Place de l'Odéon 6<sup>e</sup>

**13 / MPAA / SAINT-GERMAIN**  
4, rue Félibien 6<sup>e</sup>

**14 / ÉGLISE SAINT-SULPICE**  
2, rue Palatine 6<sup>e</sup>

**15 / MAIRIE DU 6<sup>e</sup>**  
78, rue Bonaparte 6<sup>e</sup>

**16 / BIBLIOTHÈQUE ANDRÉ MALRAUX**  
112, rue de Rennes 6<sup>e</sup>

**17 / CENTRE NATIONAL DU LIVRE**  
53, rue de Verneuil 6<sup>e</sup>

**18 / MAISON DE LA POÉSIE, PASSAGE MOLIÈRE**  
157, rue Saint-Martin 3<sup>e</sup>

**19 / INALCO**  
65, rue des Grands Moulins 13<sup>e</sup>

**20 / THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN**  
1, avenue Gabriel 8<sup>e</sup>

**21 / THÉÂTRE DU CHÂTELET**  
1, Place du Châtelet 1<sup>er</sup>

## INFORMATIONS PRATIQUES

Entrée libre dans la limite des places disponibles, sauf :

### MPAA/Saint-Germain :

Concert d'ouverture Jadan i Sobaky

Tarif 8€ / 12€ : Réservations sur [helloasso.com](http://helloasso.com),

rechercher *Concert Jadan i Sobaky*, section Activité

### Maison de la poésie

Rencontre avec Serhiy Jadan

Tarif : 6€ / gratuit pour les adhérents.

réservations sur <https://www.maisondelapoésieparis.com/>

### Odéon-Théâtre de l'Europe

Rencontre avec Eugene Lavrenchuk

entrée libre sur réservation sur [theatre-odeon.eu](http://theatre-odeon.eu) / 01 44 85 40 40

du mardi au samedi de 14h à 18h.

### CNL

Rencontre autour du recueil de nouvelles *Hommage à l'Ukraine*

Réservation auprès du CNL :

CommunicationCNL@centrenationaldulivre.fr

### Christine Cinéma Club :

Tarif plein : 9€ / Tarif réduit : 7,50€ (RSA, chômeur, + 65 ans ),

6€ (- 26 ans ), 5€ (enfant -15 ans)

et 4€ (tarif groupe + 20 personnes)

Pass UGC illimité et Gaumont acceptés. Tous les films sont présentés dans leur version originale sous-titrée en français.

### Théâtre de la Ville - Journée Odessa :

Lectures de poèmes et consultations poétiques : gratuit sur réservation

Projection du film *L'homme à la caméra* : gratuit sur réservation

Débat de clôture : gratuit sur réservation

Concert : Billets de 5 à 20€

réservations sur [theatredelaville-paris.com](http://theatredelaville-paris.com) ou par téléphone

01 42 74 22 77

### Théâtre du Châtelet

Concert de clôture du Youth Symphony orchestra of Ukraine :

Placement libre, tarif unique à 20€ / Tarif jeune à 10€

réservations sur [chatelet.com](http://chatelet.com) ou par téléphone au 01 40 28 28 40

La totalité des recettes des concerts sera reversée à une **association caritative** venant en aide aux enfants d'Ukraine.

POUR NOUS SUIVRE!  
INSCRIVEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER :  
CONTACT@WEEKENDALEST.COM

SUIVEZ-NOUS SUR  
FACEBOOK ET INSTAGRAM  
WWW.WEEKENDALEST.COM

Graphiste : ©Frédéric Rauzy / Illustration : ©Daria Filippova

